L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

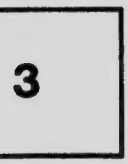
Bibliothèque nationale du Québec

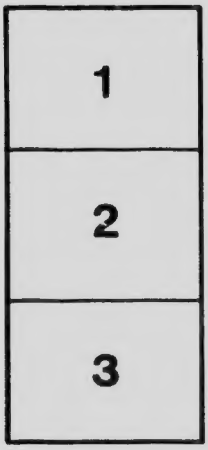
Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

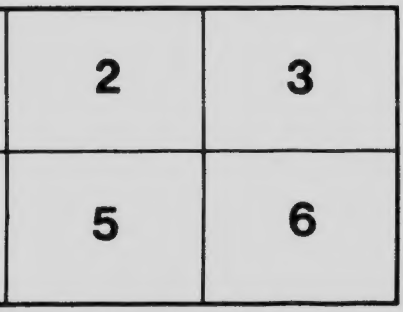
Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole → signifie "A SUIVRE", le symbole ▽ signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.







L'ORAISON

Sa nature, son importance, ses difficultés

D'après SAINTE THÉRÈSE

et les

GRANDS AUTEURS SPIRITUELS

par un

Aumônier de religieuses

IMP. DE L'INSTITUTION DES SOURDS-MUETS
MONTRÉAL.
1918

Respectueux hommag.
Jos. Carrée
p13

L'ORAISON

66938

Nihil Obstat :

CHARLES LECOQ, P.S.S

Imprimatur :

EMILE ROY, vicaire général,

Archevêché de Montréal,

6 juin 1918.

S'adresser à J. C.

Presbytère St-Jacques de Montréal
ou chez les principaux libraires.

L'ORAISON

Sa nature, son importance, ses difficultés

D'après SAINTE THÉRÈSE

et les

GRANDS AUTEURS SPIRITUELS

par un

Aumônier de religieuses

IMP. DE L'INSTITUTION DES SOURDS-MUETS
MONTRÉAL.
1918

BV
4813
C35

B. Q. R.
NO. 5183

AVANT-PROPOS

En publiant cet opuscule, nous n'avons pas la prétention de révéler une doctrine nouvelle. Nous avons tenté de présenter d'une manière claire, précise et dans une forme accessible à tous, la sublime science de l'oraison, trop souvent disséminée dans les grands auteurs.

Nous voudrions aussi procurer aux âmes pieuses des conseils pratiques, dont un grand nombre éprouve le plus pressant besoin.

Nous nous mettrons pour cela à l'école de sainte Thérèse qui a mérité le nom "de docteur de l'oraison." Nous ferons aussi appel à d'autres lumières : à saint Alphonse de Liguori, à saint François de Sales et à sainte Chantal en particulier. Mais personne ne nous instruira autant que la Vierge d'Avila. Nous demandons à cette grande Sainte de bénir notre modeste travail, pour qu'il contribue à la sanctification de quelques âmes.

Ce livre s'adresse à toutes les personnes pieuses qui, dans le monde, au milieu de soucis terrestres, se sentent portées par l'Esprit-Saint à chercher, dans les communications avec Dieu, le rafraîchissement, la lumière et la paix. Nous espérons toutefois qu'il sera lu avec profit dans les noviciats, les séminaires et les communautés religieuses. Peut-être même pourrait-il aider nos vénérés confrères du ministère dans la direction des âmes.

Afin d'être plus utile, nous n'avons pas hésité à aborder çà et là plusieurs problèmes de spiritualité qu'amenait notre sujet.

S'il nous est donné de faire quelque bien au troupeau choisi du Seigneur, nous rendrons grâces au ciel de nous avoir procuré la plus douce des récompenses.

UN AUMONIER DE RELIGIEUSES.

Montréal, le 1er juin 1918.

CHAPTRE PREMIER

Définition de l'oraison

Evitons d'abord tout malentendu : nous n'écrivons pas pour les âmes engagées dans les voies sublimes de la contemplation et de l'extase. Nous prétendons traiter modestement de l'oraison élémentaire, de la *petite oraison*, comme l'ont appelée certains auteurs spirituels tout en lui reconnaissant son mérite et sa grandeur. C'est par cette voie du reste que les plus grands saints commencent toujours à marcher, pour ne pas tenter Dieu. "Il faut nous asseoir à la dernière place du festin, dit en substance le père Bourgoing, troisième général de l'Oratoire, adhérer aux voies petites comme petits et faibles que nous sommes, et attendre que le maître nous dise : Ami, monte plus haut." (1)

---

(1) Direction de l'oraison. p. 41. Edition Téqui 1887.

Qu'est-ce donc que l'oraison, ainsi entendue?

Sainte-Thérèse nous en donne une définition lumineuse qu'il faudrait graver sur tous les prie-Dieu et sur les murailles de tous les oratoires : "D'après moi, l'*oraison n'est qu'un intime commerce d'amitié où l'âme s'entretient seule à seul avec Dieu*"(1). Expliquons-la, cette notion si exacte et si encourageante :

"*Un intime commerce d'amitié.*" Ne vous a-t-il jamais été donné de respirer le suave parfum d'une affection pure et franche, par exemple auprès d'un père, d'une mère, d'un frère, d'une sœur, d'un loyal ami? En cette douce compagnie, votre conversation n'était-elle pas alerte, cordiale, exubérante même? Oh! oui, que de belles et bonnes choses nous savons dire et demander à ceux que nous aimons! Le cœur, voyez-vous, dès qu'il se trouve à l'aise, éprouve le besoin de s'épancher.

Et voilà toute l'oraison en substance.

---

(1) Vie écrite par elle-même. Chap. VIII.

A la place de la créature qui vous est chère, mettez votre Créateur, parlez-lui comme vous parleriez à un ami, et vous ferez oraison.

L'oraison est donc essentiellement un entretien, une conversation "amicale" avec Dieu. Ce n'est pas un monologue, un discours entre deux. Pour faire oraison, il ne faut donc pas se contenter de méditer, de réfléchir et de s'entretenir avec soi-même; il faut surtout parler à Dieu, l'interroger, l'écouter, et tout cela "amicalement," à cœur ouvert, simplement, filialement. Oh! vous que Dieu compte parmi ses amis, dilatez-vous, et faites jaillir du plus intime de vous-même votre prière, vos paroles, vos cris de détresse au besoin!

Sainte Thérèse avoue ingénûment qu'elle disait parfois "des folies" à son divin époux, durant son oraison. Cette façon tendre et naïve de traiter avec Dieu est, certes, bien éloignée du formalisme étroit, de la contrainte glaciale, mise à la mode par le Jansénisme. Etalez donc votre âme devant Jésus, telle qu'elle est, sans lui rien cacher.

"Seigneur, celui que vous aimez est malade, répéterez-vous dans vos moments de tièdeur. *Domine, ecce quam amas infirmatur*"(1) Cette parole fit jadis faire à Jésus l'un de ses plus grands miracles; elle est toujours aussi puissante sur le cœur de Jésus. Exigez même audacieusement une réponse à vos questions, disant avec l'auteur de l'*Imitation de Jésus-Christ:* "Seigneur, je je ne me tairai point et je ne cesserai de vous prier, tant que votre grâce ne me sera pas revenue et que vous ne me parlerez pas au cœur"(2).—"Vous étiez si bon jadis, disait une sainte âme à Jésus, quand vous laissiez Madeleine mouiller vos pieds sacrés, de ses larmes. Quoi, auriez-vous donc changé? Vous qui n'avez jamais repoussé personne, voudriez-vous commencer par moi? Oh! ne le faites pas...."

La Vierge d'Avila usait des mêmes libertés avec Notre-Seigneur: "Eh quoi, mon Dieu, n'est-ce donc pas assez de me

---

(1) Joan. XI. 3.
(2) De Imit. Christi, liv. III, cap. XXI, 5.

tenir dans cette misérable vie, dans cet exil où tout m'empêche de jouir de vous, a nourriture, le sommeil, les affaires, les relations?.... Faut-il encore que dans les rares moments où je pourrais goûter les délices de votre présence, vous vous dérobiez à mes yeux?"(1).

On le voit, il y a loin de cet entretien familier à une étude savante qui demanderait des talents spéciaux. Aussi arrive-t-il souvent que les personnes les plus simples et les moins instruites y réussissent beaucoup mieux que les plus grands esprits. Il y a loin également de cette naïve exposition des besoins de notre âme à une simple lecture, où les idées se succèdent rapides ainsi que des scènes variées sur la toile d'un cinématographe; comme nous le verrons plus en détail, le travail de l'oraison se fait plus dans le cœur que dans la tête.

Ici se pose une objection. "Pour que l'oraison soit un vrai dialogue, comme vous le prétendez, il ne suffit pas de parler, il faut que j'obtienne une réponse.

---

(1) Vie, XXXVII.

Or, quand je parle à Dieu, j'ai l'impression d'être dans un vrai désert où je n'entends que les échos de ma voix."

Disons d'abord qu'il ne s'agit pas d'obtenir une réponse sensible qui frappe les oreilles, tout se passant ici dans le secret de l'âme. Et si elle ne se fait pas entendre, cette voix *intérieure*, plus faible qu'un souffle léger" *Vocem quasi auræ lenis audivi*"(1) n'est-ce pas le résultat de nos négligences coupables, et du peu de soin que nous apportons à nous établir dans le calme et l'attention nécessaires. "Il y a des âmes, écrivait sainte Chantal, qui s'échauffent tellement ès discours qu'elles ne se donnent pas quasi le temps de respirer..... Il ne faut pas faire cela, mais faire l'oraison avec beaucoup de tranquillité et de douceur..... Il faut parler à Notre-Seigneur fort familièrement, cœur à cœur, et *si doucement que notre bon ange ne l'entende pas*"(2). "Dans l'oraison il y a plus à écouter qu'à parler"(3).

---

(1) Job, IV. 16.
(2) Œuvres, T. II. Entretiens XXXIII.
(3) Ibid. III, p. 266.

"Souvent, explique de son côté le Père Bourgoing, la cause pour laquelle nous n'entendons point la parole intérieure et ne ressentons point les mouvements du Saint-Esprit, c'est que nous parlons trop, nous faisons trop de bruit en nous-mêmes. Un peu de silence en la présence de Dieu; non, à la vérité par la cessation entière de nos facultés, et par une voie toute passive, il ne faut pas de nous-même penser à cela; mais j'entends qu'il faut modérer et retenir l'impétuosité, la promptitude et l'activité trop grande de notre esprit et de notre volonté, et se servir d'une élévation douce, attentive, humble et pleine de révérence et de respect,, avec des affections convenables."(1).

Et si l'âme sait écouter à propos, dans le silence, elle entendra la réponse divine au fond de son cœur "*ducam eam in solitudine et loquar ad cor ejus.*" Ce sont les termes mêmes qu'emploie l'Esprit-Saint. Ce langage de Dieu à l'âme est analogue à celui que se tiennent entre

(1) Ouvrage préc., septième avis.

eux les purs esprits. Au lieu de frapper les organes du corps par l'agitation de l'air, elle atteint directement l'âme pour l'éclairer dans son intelligence, la fortifier dans sa volonté, la toucher dans son cœur.

Voilà l'oraison, d'après l'enseignement des Saints et des Docteurs : une conversation amicale avec notre Dieu, avec notre Sauveur. N'est-elle pas attrayante ? N'est-elle pas à la portée de toutes les âmes de bonne volonté, en tout temps et en tout lieu ?

———

CHAPITRE DEUXIEME

De la présence de Dieu dans l'oraison

Puisque l'oraison est une audience que Dieu nous accorde, un intime entretien de notre âme avec Lui, il est de toute nécessité de se mettre en la présence de Dieu dès le début de l'oraison, et de s'y maintenir le plus possible jusqu'au dernier moment de cet exercice. "Quand vous êtes à l'oraison, dit sainte Chantal, il ne faut voir ni écouter autre chose que Dieu; s'il se présentait à vous même un ange, vous ne devriez pas le regarder, car vous parlez à plus grand que lui" (1).

Même quand nous faisons des considérations ou des réflexions sur nous-mêmes (dont nous parlerons plus loin,) nous devons garder le sentiment au moins implicite de la présence de Dieu. Demeurons avec lui, sans le perdre de vue, com-

(1) Vie et Œuvres, III., p. 267.

me on demeure dans la société d'un interlocuteur, sans toutefois le regarder fixement tout le temps de la conversation.

Combien d'âmes se détournent de Dieu pour se replier sur elles-mêmes ou se perdre dans de pénibles raisonnements; elles ont quitté la chaleur pour le froid glacial. L'oraison perd ainsi sa fécondité et ses attraits.

Il faut convenir que l'application de ce principe ne va pas sans difficultés. Nous ne jouissons pas en effet de la vision béatifique des élus, "du face à face" avec Dieu, selon le mot de saint Paul(1), sans nuages, sans voiles, "tel qu'il est, *sicuti est*" selon une autre parole de saint Jean(2). Il faut attendre le ciel pour goûter ce bonheur. Ici-bas, nous sommes voyageurs, dans la voie, "*in via*," disent les théologiens. Notre âme est emprisonnée dans le corps; nous sommes comme des passereaux alourdis dans la chair.

---

(1) 1 Cor. XIII, 12.
(2) Joan. III, 2.

Certains saints ont pu quelquefois, par miracle, être tirés partiellement de cet état d'infirmité comme l'exprime énergiquement le mot *extase* (ex-stare). Leur corps alors touchait à peine ou cessait même complètement de toucher la terre ; leur âme semblait prendre son vol, comme la colombe, vers les purs sommets et regarder fixement, comme l'aigle, le divin Soleil de Justice. C'est là une exception à laquelle nous ne saurions prétendre sans une excessive témérité.

Nous sommes donc réduits à chercher Dieu comme à tâtons ; et, pour continuer la pensée de saint Paul, "à le voir comme dans un miroir et dans une sorte d'énigme : *videmus nunc per speculum et in ænigmate*"(1). Une énigme ! c'est-à-dire un problème difficile à déchiffrer, un écheveau de fils qu'il faut débrouiller avec patience. Un miroir ! le miroir de la création, mais dont la surface est plutôt dépolie, ternie par d'épaisses vapeurs, et ne nous offrant qu'une image vague et fuyante. Notre condition, d'après sainte

(1) 1 Cor. XIII, 12.

Thérèse, est à peu près celle d'un aveugle, qui sent, qui perçoit avec certitude, la présence d'une personne que ses yeux sont incapables de voir. Condition pénible, mais meilleure que si l'aveugle était seul. Mieux vaut être avec Dieu dans les ténèbres qu'avec toutes les créatures imaginables au grand soleil.

On comprend, dès lors, que l'oraison soit "un exercice," c'est-à-dire un travail, qui exige notre application et qui coûte. Il faut faire pression sur notre âme pour la plonger dans le divin et l'y maintenir, tout comme on presserait sur un morceau de liège pour l'enfoncer dans l'eau, sous peine de le voir remonter tout de suite à la surface.

Ainsi s'expliquent aussi les distractions que sans miracle nous ne pouvons éviter. Nous y consacrons tout un chapitre. Notons seulement ici, à la grande consolation des âmes pieuses, que les distractions dont elles se désolent, ont, pour ainsi dire, leur place marquée par Dieu dans l'oraison.

Nous savons maintenant qu'il est à la fois nécessaire et difficile de demeurer en

la présence de Dieu pour converser avec lui. Terminons ce chapitre par quelques conseils pratiques.

Avant tout commencez par un acte de foi énergique qui vous saisisse immédiatement de la pensée de Dieu. Un signe de croix bien tracé vous y aidera, en consacrant toute votre personne à la très sainte Trinité et en vous rappelant la Rédemption du Calvaire. Puis dites une prière, celle-ci par exemple :, "mon Dieu, je crois fermement, sur l'autorité de votre sainte parole, que vous êtes ici présent et que vous êtes dans le fond de mon cœur aussi véritablement que vous êtes dans le ciel au milieu des anges et des saints. O souveraine majesté de mon Dieu, je me prosterne et vous adore ! Captivez mon attention, délivrez-moi des distractions, maintenez-moi tout entier dans l'attitude du respect et de l'adoration."

Il est des âmes auxquelles ce simple acte de foi suffit. D'autres ont besoin de réfléchir davantage. Voici quelques considérations qui pourront les aider.

Représentez-vous Dieu présent partout

par son immensité, par sa toute-puissance et sa science, vous enveloppant de son être mieux que l'océan, les poissons, mieux que l'atmosphère, les oiseaux. "Il n'est pas éloigné de nous, dit saint Paul, car en lui nous avons l'être, le mouvement et la vie : *Quamvis non longe sit ab unoquoque nostrûm, in ipso enim vivimus et movemur et sumus.*"(1).

Dieu scrute et pénètre les ténèbres les plus profondes du cœur humain : *Omnia nuda et aperta sunt oculis ejus*"(2). Il nous soutient par sa force à tous les instants de notre vie ; qu'il retire sa main et nous retomberons immédiatement dans le néant.

Ces différentes pensées composent ce que l'on appelle la méthode philosophique.

La théologie nous en fournit une autre. C'est de se représenter Dieu *surnaturellement* présent dans notre âme par la grâce sanctifiante. Nous sommes alors

---

(1) Act. XVIII. 27, 28.
(2) Heb., IV. 10.

participants de la nature divine : *Divinæ consortes naturæ*"(1). Et ce Dieu en trois personnes, que nous aimons par la charité, vient en nous et fait en nous sa demeure : "*Si quis diligit me, ad eum veniemus et mansionem apud eum faciemus*"(2). Réjouissons-nous : il fait ses délices d'habiter cet humble tabernacle : *deliciæ meæ esse cum filiis hominum*(3). Surtout travaillons à orner cette demeure de pureté, d'humilité, de charité, de recueillement, pour la lui rendre plus agréable. A l'oraison, pour rencontrer Dieu, vous n'avez donc qu'à fermer les yeux au monde du dehors, à entrer en vous-mêmes, à regarder dans votre cœur

Telle était à peu près la méthode de Sainte-Thérèse. Mais c'est Notre-Seigneur qu'elle se sentait portée à considérer "comme présent au fond de son âme," plutôt que la Trinité tout entière ; et c'est dans ce sanctuaire qu'elle contemplait les mystères du Sauveur.

L'exemple des saints nous fournit pré-

(1) 2 Pet., I, 6.
(2) Joan. XIV, 23.
(3) Prov. VIII, 31.

cisément une troisième sorte de méthode: Pour aider nos sens infirmes à se fixer, ils nous font trouver Notre-Seigneur dans quelqu'un des mystères de sa vie : nous agenouiller devant son berceau au temps de Noël, l'accompagner dans sa Passion au temps du Carême, le voir resplendissant de gloire pendant le temps pascal, le suivre et l'entendre sur les routes de la Judée et de la Galilée en temps ordinaire. Mais c'est surtout aux pieds de la Croix qu'ils nous convient : "Mes frères, disait saint François d'Assise à ses religieux, en leur présentant un grand crucifix, voilà notre unique livre ! Je suis trop pauvre pour vous en fournir un autre : mais il vous suffira." Quel dialogue enivrant que celui qu'on sait faire avec le divin Crucifié !

Bon nombre d'âmes ne se plaisent qu'en présence du tabernacle ; si elles n'ont pas la joie de prier dans le lieu saint, elles se tournent d'esprit et de cœur vers ce divin aimant. Elles se sentent émues de pouvoir dire à leur bien-aimé : "O Jésus-Eucharistie, ô notre Emmanuel, je sais que vous êtes là, der-

rière la porte dorée de votre prison d'amour, derrière le voile si léger des saintes Espèces. Je viens m'entretenir avec vous." Comme le brave paysan dont parle le curé d'Ars, ces âmes simples et ferventes avisent le tabernacle et Jésus les avise. Faites souvent de même.

Par cet exercice préparatoire, vous aurez déjà atteint directement votre bon Maître, avant toute autre méditation de votre sujet d'oraison; vous lui aurez rendu vos devoirs d'adoration, d'admiration, de louange, de remerciement, d'amour, de joie ou de compassion, en attendant les affections plus élargies qui naîtront des considérations que vous allez faire avec les lumières de votre divin interlocuteur.

CHAPITRE TROISIEME

Des considérations

Après ces notions générales, analysons notre définition fondamentale de "conversation," et mettons ainsi en relief les éléments constitutifs de l'oraison, éléments humains, qui sont comme des fils précieux étroitement enlacés pour former un tissu merveilleux.

Ces éléments sont au nombre de cinq : les *considérations*, les *affections*, les *examens*, les *prières*, et les *résolutions*. Par là, l'oraison met en branle toutes les facultés de notre âme.

Nous allons étudier séparément chacun de ces éléments. Commençons par le premier.

Une conversation est une échange d'idées. Avant d'aborder un personnage, de qui l'on a obtenu audience, on détermine l'objet précis de l'entretien, A. plus forte raison, avant d'aborder Dieu

à l'oraison, devons-nous choisir et marquer, au moins dans ses lignes principales, le thème que nous voulons développer devant lui et avec lui. Tous les auteurs spirituels conseillent de le faire la veille au soir. Le Père de Grenade dit que c'est "imiter ceux qui couvrent le feu pendant la nuit afin de l'allumer plus facilement le matin."

Ils ajoutent qu'il est bon d'y songer de nouveau "dès le réveil et pendant les premiers préparatifs de la journée, afin qu'au début de l'exercice lui-même, l'âme n'ait pas à lutter pour se dégager d'autres soucis, et qu'elle puisse sans peine suivre le mouvement qui lui a été imprimé." C'est donc un gain de temps, de facilité et d'énergie.

Du reste l'expérience est là pour le confirmer: cette préparation est-elle négligée, on s'en trouve puni par le manque de goût, par l'impuissance et les distractions. Dieu bénit au contraire habituellement les efforts de la bonne volonté. *Avant l'oraison prépare ton âme*, a dit le Sage. Voilà le vrai chemin dont il ne faut pas "*démarcher*," disait

saint François de Sales dans son style pittoresque.

Quel sujet dois-je choisir, me direz-vous? Où trouver la matière à élaborer sous le regard de Dieu et quelle sera la nature de ce travail? Questions importantes, auxquelles nous nous efforcerons de répondre.

Tout d'abord, quand l'âme est agitée d'inquiétudes, tourmentée de tentations, éprouvée de quelque manière, il convient qu'elle prenne un sujet d'oraison capable de la soutenir dans ses peines.

Vous appréhendez un malheur de famille, un insuccès dans vos entreprises, peut-être la mort, et votre cœur est dans l'angoisse, méditez l'infinie miséricorde de Dieu, sa puissance, sa providence; jetez-vous aveuglément entre ses bras, sans vouloir soulever le voile de l'avenir: à chaque jour suffit sa peine.

Vous voilà de fait blessé par l'épée de la douleur, brûlant de fièvre et souffrant dans le vif de votre chair. Ah! c'est le moment de regarder le Crucifix, de vous approcher bien près de Jésus au Jardin de l'agonie, de lui montrer

vos blessures physiques et morales en le suppliant de rafraîchir votre âme de la rosée de ses larmes et de son sang. Vous ne serez bien que là, en compagnie de la Mère des douleurs.

Si c'est une tentation violente qui menace de tout saccager dans votre âme, armez-vous de la crainte de Dieu, regardez les feux de l'enfer allumés pour punir les ardeurs des passions terrestres. Méditez le XXIVe chapitre du Ier Livre de l'Imitation : *Du jugement et des peinrs des péchés.* Aussi bien il est bon de revenir souvent sur les fins dernières : la mort, le jugement, le Ciel et l'enfer, pour fortifier l'âme par ces austères vérités, selon l'oracle de l'Esprit-Saint : "Memorare novissima tua et in œternum non peccabis(1). Enfin, selon la vertu qui est battue en brèche, méditez sur l'humilité, sur l'obéissance, sur la pureté de cœur, sur la charité, etc.

Ces différentes situations pourront donc vous inspirer des sujets de méditation appropriés à vos besoins. Les Fêtes

---

(1) Eccle. VII, 40.

et les époques de la liturgie vous en offriront d'autres très efficaces. Les inspirations particulières de la grâce vous porteront peut-être aussi, assez souvent, vers l'Eucharistie, vers le Crucifix, vers la Sainte Vierge. Laissez vous séduire : ce sera là pour vous la mine la plus précieuse. L'Esprit souffle où il veut. Et pourquoi, chaque samedi, ne consacreriez-vous pas votre oraison à Marie, le vendredi à Jésus Crucifié ? Attachez-vous par exemple, à l'une des stations si connues du chemin de la croix, cherchez à pénétrer les sentiments du Cœur de Jésus, et vous nourrirez votre âme des plus suaves et des plus fortes pensées. "O mon fils, je t'en supplie de tout mon cœur, disait sainte Angèle de Foligno, ne lève par les yeux, tiens-les fixés sur la Passion, parce que cette vue, si tu lui es fidèle, allume dans l'âme, lumière et feu !..... Quand ton âme n'est pas levée à la contemplation de l'Homme-Dieu crucifié, recommence et rumine les voix de la croix"(1).

---

(1) Visions, chap. LVII.

Du reste, l'expérience en a été faite par tous les saints, on ne saurait trouver de modèle plus ravissant de toutes les vertus qu'en Jésus dans les différents mystères de sa vie, à Bethléem, à Nazareth, dans sa vie publique, comme au Calvaire et dans l'Eucharistie. Jésus, c'est le Maître par excellence, Jésus, c'est le "vrai livre vivant."

Toutefois, surtout dans les commencements, on a besoin de se servir d'ouvrages qui fournissent le sujet et les considérations principales. Livré à soi-même, on serait bientôt vide de pensées et de souvenirs. La première place est à l'Evangile, dont les paraboles, certains traits, certains mots, en feront vite, dans le recueillement de l'oraison, comme un phare étincelant de mille feux.

Puis vient l'Imitation de Jésus-Christ. Les personnes déjà avancées trouveront là une source inépuisable ; les autres profiteront mieux à se servir de recueils spéciaux de méditations. Malheureusement, comme ils s'adressent à la généralité des âmes, ils ne pourraient s'occuper des nécessités, des aptitudes et des goûts

de chacune. On fera bien de prendre conseil d'un directeur qui nous connait bien, et d'apprendre à tirer parti du livre recommandé en s'en assimilant les idées, dans la mesure de son appétit et de ses besoins.

Aussi bien ne doit-on pas trop s'attarder aux considérations, dans ce vestibule du grand Roi ; il faut désirer pénétrer au plus tôt dans le sanctuaire des affections où il réside.

Nous y avons déjà fait allusion, l'oraison n'est pas un jeu d'esprit, ni une étude spéculative de causes et d'effets, mais bien un exercice saint pour notre avancement spirituel. "Quand nous pensons aux choses divines, dit Saint François de Sales, non pour apprendre, mais pour nous affectionner à elles, cela s'appelle méditer, et l'on appelle méditation cet exercice auquel notre esprit, non comme une mouche par simple amusement, ni comme un hanneton pour manger et se remplir, mais comme une sacrée avette (abeille), va çà et là sur les fleurs des saints mystères pour en extraire le

miel du divin amour"(1). C'est clair. Pratiquons ce sage conseil; ne transformons pas l'oraison en étude, et bien loin de nous rendre le cœur "sec comme un morceau de bois," selon la remarque de sainte Thérèse, nous imbiberons notre âme goutte à goutte des sucs de la vraie dévotion.

Mais qu'on ne se méprenne pas sur notre pensée et la portée de notre blâme. L'intelligence a sa part marquée dans l'oraison et l'on ne saurait lui interdire tout travail. C'est à elle de présenter les considérations avec ordre, avec suite, avec méthode, sous peine de se lancer au hasard dans des régions aventureuses. L'abus seul est blâmable. Les considérations sont le moyen, le chemin qui conduit aux affections dont nous parlerons tout à l'heure. Ce sont les préliminaires. Un auteur dit même qu'on peut se contenter d'un "simple envisagement du sujet." N'absorbons pas surtout notre attention dans les détails de

(1) Traité de l'amour de Dieu, liv. VI, chap II.

simple curiosité, selon la pensée de sainte Chantal, à propos de l'étoile des mages. Elle blâmait les filles de la Visitation de "vouloir penser ce que c'est qu'étoile, en quel ciel elles sont colloquées, d'où elles tirent leur lumière, si elles ont un mouvement local, ou si elles sont immuables, de quelle grandeur elles sont...."(1). Et ailleurs, à propos de l'Enfant Jésus dans la crèche: "Il ne faut pas se bander l'esprit à vouloir sur tout, faire des imaginations particulières, nous vouloir figurer comme ce sacré poupon avait les yeux et comme la bouche était faite; mais nous representer simplement le mystère"(2).

Oui regardons, "envisageons" rapidement la scène, et si nous avons mal vu, recommençons jusqu'à ce que le cœur se sente ému; soufflons sur les tisons jusqu'à ce qu'ils prennent feu. C'est là le but de l'oraison, d'après le psalmiste: "*in meditatione mea exardescet ignis*" (3). En un mot, à part certains sujets

(1) Œuvres, II, p. 362.
(2) Ibid. p. 331.
(3) Psalm. XXXVIII, 4.

qui demandent une conviction profonde pour devenir féconds, *pour l'ordinaire*, passons rapidement sur les considérations pour arriver aux affections, leur terme naturel. "Il faut, dit le père de Grenade, que l'entendement marche devant, pour être le guide de la volonté; mais lorsqu'il s'engage trop dans la spéculation, il est cause que la volonté ne peut agir, et il lui dérobe le temps et les moyens de faire sa fonction..... Le chien du chasseur, s'il est bon, ne mange pas la proie qu'il a prise: mais il la garde avec fidélité jusqu'à l'arrivée de son maître. Ainsi l'esprit, s'il fait son devoir, après avoir compris quelque haute vérité, ne doit pas la garder ni la retenir pour lui seul, mais plutôt il faut qu'il l'offre et la remette à la volonté, comme à la maîtresse"(1).

Ne soyons donc pas des logiciens à outrance; c'est à quoi poussent certains recueils de méditation. Sachons ne toucher à l'écorce du fruit que pour en extraire le succulent contenu.

---

(1) De l'oraison, traité, VII. CIX.

CHAPITRE QUATRIEME

Des affections

L'intelligence est la lumière du cœur. Le rôle du cœur, c'est de transformer cette lumière en chaleur par les affections. Et si quelques-uns ont à se plaindre d'avoir l'esprit trop lourd ou trop mobile pour pouvoir s'élever jusqu'à Dieu par les considérations, il n'est personne qui n'ait un cœur capable d'amour, de haine, de joie, de tristesse, de regret, de douleur. Affirmer cette impuissance de sentiment, ce serait vous calomnier.

Le seul fait de gémir de votre prétendue inaptitude à l'oraison prouve avec évidence que vous savez souffrir de vos difficultés inévitables ; et cette souffrance, d'après saint Augustin, est déjà une oraison. Mais j'y trouve en même temps une raison de vous ouvrir à Dieu, d'épancher dans son cœur vos tristesses et vos découragements ; et, ce faisant, vous

vous habituerez à l'oraison. Bientôt vous l'aimerez, car vous aurez compris qu'elle est pour vous un besoin, comme source de joie, tout au moins de réconfort, et qu'ayant un cœur, des afflictions, et le secret désir du bonheur, vous avez l'essentiel pour y réussir.

L'oraison est donc avant tout une fonction du cœur. Ainsi pensait sainte Chantal : "il n'y a que le cœur, disait--elle, qui soit absolument nécessaire à l'oraison, et comme sans cette partie tout le reste n'est que vaine apparence, aussi avec elle seule nous ne manquons jamais de rien"(1).—"L'essentiel, écrit sainte Thérèse, n'est pas de penser beaucoup, mais d'aimer beaucoup"(2).

Et voilà qui est de nature à redonner courage à beaucoup de nos lecteurs, plus naturellement portés vers le côté affectueux de la religion.

Aussi bien, dit le père Bourgoing : "Les affections ne sont pas proprement une partie séparée, car elles doivent être

(1) Œuvres, III, p. 263.
(2) Château intérieur, chap. I.

mêlés partout. Et ce que Démosthènes disait de l'éloquence, que la première partie était l'action, la seconde l'action et la troisième l'action ; ce que saint Augustin attribue à l'humilité disant qu'elle est la première, la seconde et la troisième partie de la vie parfaite, nous pouvons le dire des affections, en l'oraison : elles en doivent être la première, la seconde et la troisième partie, et toutes les considérations ne doivent servir que *comme un fusil pour allumer le feu de la dévotion*, ou ainsi que l'huile en la lampe pour former la flamme du divin amour". (1).

Le mieux serait donc de faire agir le cœur avec l'intelligence dès le début de l'oraison et de produire les affections en même temps que les considérations. Mais cela demande une certaine habileté. En général, surtout si l'on se sert d'un livre, il est bon de parcourir assez rapidement un ou plusieurs points de la méditation choisie ; quand le bouquet est ainsi composé, on se met à en respirer le parfum,

---

(1) Direction de l'oraison, 21e avis.

c'est-à-dire à produire les affections suggérées par les pensées cueillies au courant de la lecture—Remarquons-le ici en passant, si l'on se trouve saisi par des idées qu'on n'avait point prévues et auxquelles le cœur s'affectionne, il faudra bien se garder de contrarier ces mouvements particuliers du Saint-Esprit.—Notons également, qu'en préparant le sujet de notre oraison, il faut déterminer les affections en même temps que les pensées dont nous devrons nous nourrir ; soyons prévoyants pour notre cœur aussi bien que pour notre esprit.

Quel bonheur du reste de se dire dès la veille : demain j'épancherai mon cœur de telle manière aux pieds de Jésus ; demain je me livrerai à l'amour, à la confiance, au repentir etc.....

Il est considérable le nombre de fleurs à cueillir dans le vaste champ des affections. Saint François de Sales, dans son Introduction à la vie dévote,(1) en donne une longue liste : "La méditation, dit-il, excite dans la volonté de bons et saints

(1) IIe partie, chap.,VI.

mouvements, tels que sont l'amour de Dieu et du prochain, le désir de la gloire céleste, le zèle du salut des âmes, l'ardeur à imiter la vie de Jésus-Christ, la compassion, la joie, la crainte de déplaire à Dieu, la haine du péché, la crainte du jugement et de l'enfer, la confusion de nos péchés, l'amour de la pénitence, la confiance en la miséricorde de Dieu et les *autres affections dans lesquelles l'âme doit s'exercer et s'épancher le plus qu'elle pourra.*"

Arrêtons-nous avec une certaine complaisance aux actes qui nous paraissent plus salutaires, et sur lesquels il est bon de revenir fréquemment dans le travail de l'oraison. Ils forment le régime le plus fortifiant dans l'alimentation de l'âme.

C'est, en premier lieu, l'humilité, fondement nécessaire de tout l'édifice spirituel, car "Dieu résiste aux superbes et donne sa grâce aux humbles"(1). La passion de l'orgueil est la plus difficile

(1) *Deus superbis resistit, humilibus autem dat gratiam* (1. Pet., V. 5.).

à déraciner; elle naît avec nous et ne meurt complètement qu'avec nous. Les saints pratiquaient l'humilité, parce qu'ils se connaissaient mieux que nous. Sainte Thérèse nous le montre par une belle comparaison: "Quand l'âme se replie sur elle-même, elle découvre à *la clarté dont Dieu l'illumine*, non seulement les toiles d'araignée ou les grandes fautes, mais encore les plus légers atômes ou les plus petites taches. Elle a beau tendre à la perfection par l'effort le plus magnanime, dès que ce Soleil de sainteté l'investit de ses rayons, elle se trouve extraordinairement trouble, semblable à l'eau dans un verre, qui, loin du soleil paraît pure et limpide, mais qui, exposée à ses rayons, paraît toute remplie d'atômes"(1).

Après l'humilité, la confiance. Le découragement est notre plus grand ennemi. Nous saurons le vaincre en réfléchissant à la bonté, à la tendresse, à l'ineffable miséricorde de Dieu. Loin de nous laisser écraser sous le fardeau de

---

(1) Vie. chap. XX.

nos fautes, contemplons Jésus. Défions-nous de nous-mêmes, mais confions-nous en Lui. Comment ne pas avoir le cœur au large, au souvenir de ses bienfaits. Instinctivement nous nous relèverons jusqu'à oser reposer en paix sur son cœur comme l'enfant sur le sein de sa mère. Surtout si la maladie ou quelque déchirement du cœur cause votre abattement, regardez attentivement le Crucifix, et vous serez vite consolé.

"Que de fois, écrivait tout récemment une pauvre infirme, que de fois, le cœur et l'âme brisés, les yeux remplis de larmes, j'ai pris mon cher Crucifix! A force de le baiser, de le mouiller de mes pleurs, de lui confier toutes mes douleurs, je reprenais peu à peu courage; à force de contempler les plaies du Sauveur, je me trouvais soulagée et je me disais : tout ce que je puis offrir en ce monde n'est rien à côté des douleurs de notre bien-aimé Jésus. Et alors je me relevais consolée et je prenais un visage gracieux."

Mais cette humble confiance en Dieu ne nous fera pas oublier la contrition, la pénitence qui réparera l'œuvre du péché

et nous maintiendra dans la pureté. Nous ne voulons pas parler de cette mauvaise tristesse faite de dépit, d'orgueil froissé qui trouble l'âme et ronge le cœur, mais de cette douleur sanctifiante qui vient de Dieu parce qu'elle afflige sans décourager.

Enfin la charité purifie, embrase et couronne tout. Voilà pourquoi notre oraison doit surtout se passer à aimer. Quoi de plus doux, mais aussi quoi de plus simple! "L'amour n'a qu'un mot a dit Lacordaire, en le redisant, on ne le répète jamais." Demandez à Jésus la permission et la grâce de l'aimer, et le cœur vous dictera des mots qui toucheront le divin Sauveur. "Qu'il fait bon l'aimer, ce Sauveur plein de charmes!" s'écriait la Bienheureuse Marguerite-Marie.

"Telle fut, dit le docte saint François de Sales, la quiétude de la très sainte Madeleine, quand, assise aux pieds de son Maître, elle écoutait sa sainte parole. Voyez-la, je vous prie, Théotime; elle est assise en une profonde tranquillité, elle ne dit mot, elle ne pleure point, elle ne

sanglote point, elle ne soupire point, elle ne bouge point, elle ne prie point. Marthe, tout empressée, passe et repasse dans la salette; Marie n'y pense point. Et que fait-elle donc? Elle ne fait rien, mais *écoute*. Et qu'est-ce a dire, elle écoute? C'est-à-dire, elle est là comme un vaisseau d'honneur à recevoir goutte à goutte la myrrhe de suavité que les lèvres de son Bien-Aimé distillaient dans son cœur, et ce divin Amant, jaloux de l'amoureux sommeil et repos de cette bien-aimée, tança Marthe qui la voulait éveiller: Marthe, Marthe, tu es bien embesognée et te troubles après plusieurs choses; une seule chose néanmoins est requise: Marie a choisi la meilleure part, qui ne lui sera point ôtée. Mais quelle fut la portion de Marie? De demeurer en paix, en repos, en quiétude auprès de son doux Jésus"(1).

Nous venons d'attirer votre attention sur les affections qui nous paraissent les plus nécessaires. Redisons-les sans nous

---

(1) Traité de l'amour de Dieu, liv. VI, chap. VIII.

lasser; comme les gouttes d'eau qui tombent une à une sur le roc, elles finiront par percer le granit de notre cœur. Qu'au moins une fois ou deux par semaine vous exprimiez longuement à l'oraison quelqu'une de ces affections, et vous ferez une riche moisson.

CHAPITRE CINQUIEME

Du retour sur soi-même

Puisque l'oraison est "une conversation amicale," un commerce intime de l'âme avec Dieu, on doit sans doute s'y occuper longuement de Dieu, de ses intérêts, de son règne, de ses bienfaits; mais on doit aussi souvent s'occuper de ses créatures, en particulier de celle à qui il a bien voulu donner audience. Il faut donc savoir l'intéresser à nos affaires, à nos besoins.

Le Sauveur lui-même nous en a fait un devoir dans le Pater, oraison modèle, où, après lui avoir rendu nos hommages et fait des vœux pour sa gloire, nous mendions humblement ses grâces et le secours de sa toute-puissance "Notre Père, qui êtes aux cieux, que votre nom soit sanctifié.....;—donnez-nous notre pain de chaque jour, pardonnez-nous nos offenses,

ne nous laissez pas succomber à la tentation, mais délivrez-nous du mal."

Or pour plaider sérieusement notre cause auprès du Seigneur, il faut la connaître. C'est le sentiment bien vif de nos misères qui nous fera trouver les arguments décisifs, les accents pénétrants qui ouvriront les sources de la miséricorde divine. Nous parlerons bientôt du rôle de la prière dans l'oraison, ainsi que de la nécessité d'aboutir à des résolutions pratiques. Mais c'est la vue seule de nos faiblesses, de nos besoins qui nous poussera à la prière comme aux résolutions. D'où l'importance de ce chapitre.

Les affections avec les considérations, sont "les ailes de l'âme." Après vous être envolé vers Dieu par le mouvement des considérations et des affections, redescendez à tire-d'aile dans votre conscience, en gardant les lumières et les convictions acquises sur les hauteurs divines. C'est ainsi que la *méthode de saint Sulpice*, sage entre toutes, marque une place importante à ce qu'elle appelle la *réflexion* ou le *retour sur soi-même*.

Hélas! beaucoup d'âmes ont peur

d'elles-mêmes. "L'homme se fuit, parce qu'il se craint," a dit Pascal(1). Eh bien, non, il ne faut pas se fuir; il faut au contraire, rentrer chez soi. Plus il y fait noir, plus il faut y porter la lumière. A se cacher hypocritement ses défauts, on ne gagne rien, tandis que Dieu récompense par de grandes victoires ceux qui ont le courage de la vérité: "*Beati qui esuriunt et sitiunt justitiam*," (2) bienheureux ceux qui ont faim et soif de vérité, de justice, de sainteté. Demandons souvent à Notre-Seigneur cette disposition essentielle.

Pour arriver à l'exacte connaissance de soi-même, base de la véritable justice, l'oraison nous est d'un merveilleux secours. Elle nous y ramène constamment, quel que soit le sujet choisi.

Est-ce Dieu? Mais comment contempler son immensité sans penser à notre petitesse, sa toute-puissance sans songer à notre néant. Par contraste, son éternité nous rappelle la brièveté de notre

(1) Pascal. Pensées.
(2) Matth. V. 6.

vie ; sa sainteté, nos laideur morales ; sa justice, nos crimes. La comparaison s'impose entre les montagnes et les vallées.

Et puis, en présence de ses œuvres bienfaisantes, la Création, la Rédemption, l'Eucharistie, l'Eglise, notre âme se trouvera comme éblouie de clartés rayonnantes. Elle saisira alors avec évidence son prix inestimable, les grandeurs de son baptême ; et malheureusement aussi la malice de ses fautes, sa noire ingratitude C'est la doctrine de sainte Thérèse : "Le meilleur moyen à mon avis d'acquérir une parfaite connaissance de nous-mêmes est de nous appliquer à connaître Dieu. Sa grandeur nous fera voir notre bassesse, sa pureté nos souillures et son humilité nous montrera combien nous sommes loin d'être humbles"(1).

Quant à méditer sur la loi de Dieu, la sainteté, les défauts et les vertus, c'est se mettre à une excellente école pour apprendre à discerner ses vraies tendan-

---

(1) Le château intérieur, chap. II.

ces, ses ressources, ses infirmités, les dangers que l'on peut courir. C'est du vécu, du pur réalisme, et toute illusion sur son état devient impossible. "*Jesu lux vera*"(1). Jésus est la vrai lumière. S'il illumine tout homme venant en ce monde, combien plus celui qui est un fervent disciple de l'oraison.

Toutefois, pour bien réussir dans ce travail intérieur, il n'est pas de trop de toutes nos facultés. Il faut surprendre, au plus intime de notre conscience, les pensées habituelles, les jugements secrets, les attaches cachées, les désirs à peine formulés; une fois découverts tous ces reptiles glissants, il faut les saisir sans pitié et les écraser: "*Allidet parvulos ad petram*"(2).

Puis tournez le flambeau d'un autre côté, vers vos facultés extérieures. Examinez avec soin vos lectures, vos conversations, vos relations intimes, toutes vos actions. Ne craignez pas d'éclaircir les mystères, de soulever les voiles, de

---

(1) Litanies du saint Nom de Jésus.
(2) Psalm., CXXXVI, 9.

déplorer les négligences ou les fautes réelles. Scrutez bien tous les détours de ce labyrinthe "*Scrutabor Jerusalem, in lucernis*"(1), je scruterai Jérusalem symbole de mon âme, à la lumière de l'oraison; par là je préviendrai la rigueur des jugements de Dieu.

Et cet examen, fait avec esprit de foi, suscitera des élans de ferveur, des cris sincères et touchants. C'est notre intérêt qui est en jeu, nous l'aurons constaté; comment y demeurerions-nous indifférents? Si notre conscience peut témoigner d'efforts sérieux, de progrès commencés, nous n'hésiterons pas à nous rendre justice, pour nous encourager au bien: c'est de l'humilité bien comprise, faite avant tout de vérité. Nous adresserons du reste nos actions de grâces à Dieu pour ces victoires, en le suppliant de nous continuer son secours. Aussi bien cette même sincérité nous fera surtout découvrir tant de misères personnelles qu'il nous sera facile de garder l'humilité qui abaisse, qui demande pi-

(1) Soph., I, 12.

tié et pardon, "ô mon Dieu, s'écriait la bienheureuse Marguerite-Marie, hélas! ou faites-moi mourir ou cachez-moi ce tableau (de mes misères), je ne peux vivre en le voyant"(1). Quels accents! combien plus de raisons avons-nous de les faire nôtres!

Ainsi donc, à l'oraison il est souverainement salutaire de descendre aux dernières profondeurs de l'humilité. Mais tenons-nous sur nos gardes, L'ennemi de tout bien pourrait intervenir ici pour faire tourner ce bien en mal, avec son habileté infernale, et nous jeter dans le lâche découragement, dans la paralysie de nos énergies spirituelles, dans le scrupule en un mot. Retenons ces axiomes populaires: "Le mieux est ennemi du bien"—"L'excès en tout est un défaut." Ici, ce serait un grave défaut, un défaut très funeste à notre âme.

Sainte-Thérèse, notre guide si sage, si mesuré, va nous signaler le péril: "Sans doute, écrivait-elle, en s'adressant aux commençants, on ne doit jamais aban-

---

(1) Vie et Œuvres, t. 11, p. 331.

donner cette considération de la connaissance de soi; sans doute, il n'est point d'âme, fût-elle de la taille d'un géant dans la vie spirituelle, qui ne doive souvent revenir à l'enfance et à la mamelle.. Oui..., cette considération de ses péchés et la connaissance de soi-même sont le pain avec lequel se doivent manger tous les autres aliments. Sans ce pain, on ne pourrait vivre. Mais, enfin, on doit le prendre avec mesure. Quand une âme *déjà souple sous la main de Dieu* voit son indigence et son néant; quand, pénétrée de honte en présence d'un si grand Roi, elle sent de quel faible retour elle paye de si grands bienfaits, quel besoin a-t-elle de consumer là son temps? Ne doit-elle pas plutôt s'élever à d'autres considérations auxquelles le Seigneur la convie"?(1).

Ailleurs, la grande Sainte montre avec la même prudence les tentations que cette erreur engendre. "Lorsque nous demeurons enfoncés dans la considération de notre misère, écrit-elle, au lieu

(1) *Vie*, chap. XIII.

de couler pur et limpide, ce fleuve de nos œuvres entraîne dans son cours la fange des craintes, de la pusillanimité, de la lâcheté et mille pensées qui troublent, telles que celles-ci : n'a-t-on pas les yeux sur moi ? En marchant par ce chemin, ne vais-je point m'égarer ?.... Etant si misérable, me sied-il de m'occuper d'une chose si relevée que l'oraison ? N'aura-t-on pas de moi une opinion trop favorable ? Ne faut-il pas éviter ce qui est extrême même dans la vertu ? Pécheresse comme je le suis, n'est-ce pas m'exposer à tomber de plus haut ? Enfin, étant ce que je suis, me convient-il de prétendre à rien de particulier''(1).

Pour conjurer ce danger,, rappelons-nous le conseil donné dès le début : de ne jamais perdre Dieu de vue depuis le premier jusqu'au dernier instant de l'oraison. Sachons aller et venir incessamment de Dieu à notre âme et de notre âme à Dieu ; et cela sans même quitter son doux et suave regard.

---

(1) Le château intérieur, chap. II.

Entendons un dernier conseil de la Réformatrice du Carmel : "Je le répète, que jusque dans la demeure de la connaissance de soi-même, l'âme garde sa liberté, car l'humilité travaille toujours comme l'abeille, qui fait son miel dans la ruche... Or, considérez l'abeille : elle quitte la ruche et va de fleur en fleur chercher son butin. Que cette âme, si elle veut m'en croire, fasse de même ; que de temps en temps elle quitte ce fond de sa propre misère et prenne son vol, pour considérer la grandeur et la majesté de son Dieu. Là, bien mieux qu'en elle-même, elle découvrira sa bassesse et et trouvera plus de force pour s'affranchir des reptiles... A mon avis, nous croîtrons bien plus en vertu en contemplant les perfections divines qu'en tenant les yeux de l'âme fortement attachés sur ce vil limon d'où nous tirons notre origine"(1).

En gardant ces précieux enseignements, nous nous tiendrons toujours dans un juste milieu, et le retour sincère et courageux sur nous-mêmes à l'oraison nous obtiendra de précieux résultats.

---

(1) Ibid.

CHAPITRE SIXIEME

De la demande

Nous allons saisir ici le plus beau fil de la trame de l'oraison, la prière. Si les autres sont d'argent, celui-ci est vraiment d'or.

Je ne m'étendrai pas à prouver à mes lecteurs la nécessité de la prière; ils en sont d'avance convaincus. Ils savent que, de par la volonté de notre Créateur et par la nature des choses, nous ne pouvons rien dans l'ordre surnaturel du salut sans la grâce, pas même prononcer fructueusement le nom de Jésus. Or le canal des grâces, c'est la prière. Ne pas prier c'est donc se couper les vivres, c'est perdre ses moyens de communication avec les sources de la vie, c'est condamner notre âme à périr d'inanition. Jésus l'a dit: "Demandez et il vous sera donné: *Petite et dabitur vobis*" (1). Sainte

(1) Matt., VII. 7.

Thérèse ajoute : "si vous ne demandez pas, il ne vous sera rien donné."

Aussi a-t-on pu dire avec raison que "la prière était la respiration de l'âme." Elle est aussi nécessaire à la vie de l'âme que la respiration à la vie du corps.

Mais si la prière est d'une telle importance dans l'économie générale du Christianisme, combien plus quand il s'agit de l'oraison. Elle en est l'âme ; et sans elle, tous les autres éléments demeureraient sans effet. Nous pourrions nous agiter beaucoup pour mettre en mouvement toutes les facultés de notre âme, tel le meunier les ailes et les meules de son moulin ; nous ne produirions guère qu'une vaine poussière. Le grain, que fait descendre du ciel la prière, ferait défaut. Nous serions vraiment le pauvre "traquet de moulin," dont parle ailleurs sainte Thérèse.

La méthode de saint Sulpice traite longuement de ce point de l'oraison. Saint Alphonse de Liguori y insiste d'une façon particulière : *summopere juvat petitiones in oratione repetere* : il importe extrêmement, dit-il, de multi-

plier les demandes dans l'oraison"(1)

L'oraison est le temps propice, pour faire jaillir de notre cœur les prières efficaces, les accents vainqueurs. Car la prière, affirme saint Thomas, d'Aquin, est l'interprète de nos désirs: "*cum petitio sit quodam modo desiderii interpres*"(2). Or tous les actes de l'oraison ont dû amasser dans notre âme une foule de bons désirs, propres à activer l'ardeur de notre prière. Elle se sent si petite, si faible, si pauvre devant l'idéal entrevu qu'elle pousse irrésistiblement le cri de sa détresse vers Dieu, qui peut seul enrichir sa pauvreté, fortifier sa faiblesse.

Et si l'âme a su faire de son oraison un tête-à-tête continuel avec le divin Maître, d'après le conseil donné, Dieu est là pour l'entendre et pour l'exaucer. Sans doute, toute prière bien faite va droit au ciel. Mais dans le dialogue sublime de l'oraison, l'âme est déjà à la porte même du cœur de Jésus; elle le voit, elle le regarde, elle lui parle depuis

(1) Praxis confessarii cap., IX. par. I.
(2) St Tho. 2 a 2 œ, 83, 9. I ad. I.

longtemps. Il lui est facile de l'attendrir par "ce grand cri de l'amour" dont parle l'Imitation(1), pour en faire jaillir, suprême coup de lance, l'onde sacrée des grâces divines.

D'après tout ce que nous venons de dire, c'est vers la fin de l'oraison qu'il convient de donner à la prière une large place, une place d'honneur; et il ne faut pas craindre de se hâter à déblayer le terrain pour en arriver vite à boire, à aspirer à longs traits à la source de vie.— Dans une oraison d'une demi-heure, par exemple, il me semble qu'il faudrait consacrer à la prière de cinq à dix minutes.

Cependant ce serait une grave erreur de s'interdire auparavant toute supplication, c'est-à-dire durant les deux premiers tiers de l'oraison. Nous en avons déjà fait la remarque, il est impossible de séparer absolument les uns des autres les différents actes de cet exercice . Ils doivent s'entrelacer comme les fils de la trame, et la meilleure oraison est celle

---

(1) Liv. III., chap. V. 5

qui réussit le mieux à cette harmonieuse compénétration. C'est donc dès le début, puis, constamment au milieu de nos considérations, réflexions et affections, qu'il faut faire circuler le chaud courant de nos accents pieux; qu'il faut redire avec une sainte liberté : "Mon Dieu, que cette vertu est belle ,donnez-la moi ! mon Dieu, que ce péché blesse votre Cœur, donnez-moi de l'éviter toujours !". Ces cris, jetés en passant, prépareront, ainsi que le reste, à la prière proprement dite, tout en assurant un meilleur succès à tout l'ensemble .

Même spontanéité, même liberté à l'égard de l'objet de nos demandes. Sous le souffle du Saint-Esprit, laissons-nous aller aux désirs les plus variés comme les plus ambitieux, et exprimons-les avec une sainte audace au divin ami qui veut bien s'entretenir avec nous. Toutefois nous saurons faire porter plus spécialement notre prière sur les résolutions que nous voulons prendre, car nous en avons fait l'expérience, sans le secours de la grâce, impossible de les mettre en pratique. Demandons le courage de passer

des sentiments aux actes, des projets aux œuvres.

Puis hâtons-nous d'exposer le tableau de nos autres nécessités. C'est tel défaut qui continue à nous tyranniser; telle tentation que nous appréhendons pour la journée; telle préoccupation qui pèse sur nous depuis des mois; telle angoisse qui nous étreint le cœur. Notre profonde misère attirera la puissante miséricorde de Dieu.

N'hésitons pas: c'est pour provoquer ces épanchements qu'il nous fait entrer chaque matin dans son intimité Elargissons même le cercle de nos sollicitudes, et d'un cœur vraiment catholique, plaidons la cause de toutes les âmes qui doivent nous être chères, la cause de l'Eglise, de notre patrie, de notre famille temporelle et spirituelle. Cette charité, universelle dans son objet, plaira au cœur magnanime de Jésus, et nous entrerons ainsi dans ses propres intentions. Il nous bénira largement de notre apostolat, qui sait "faire, en priant, le tour des misères du monde"(1).

---

(1) **Les feuilles d'automne. Prière pour tous.**

Au reste pour appuyer nos demandes nous pouvons faire appel à nos célest patrons, et tout spécialement à la saint Vierge, à saint Joseph et sainte Thérès protecteurs tout indiqués des personne d'oraison.

Enfin n'oublions pas que l'argum décisif pour toucher Jésus, c'est de lu parler de son amour, de ses souffrances de son cœur en un mot. Nous le ferions pleurer, s'il le pouvait encore; et quand un ami a pleuré, il est gagné et ne sait rien refuser.

Répétons souvent le mot des sœurs d Lazare : "Seigneur, celui que vous aimez est malade," c'est le mot toujours puissant : l'amour ! *Ecce quem amas.* S'il le faut, il arrachera encore au Sauveur un miracle, et un grand miracle.

CHAPITRE SEPTIEME

Des résolutions

Nous touchons au point capital de l'oraison. Tous les actes qui précèdent doivent nous y conduire.

Les résolutions représentent ce que saint François de Sales appelle le côté *effectif* de l'amour, par opposition à son côté *affectif*. Mais le savant docteur va nous l'expliquer lui-même dans son langage si attrayant : "Nous avons, dit-il, deux principaux exercices de notre amour envers Dieu : l'un affectif et l'autre effectif, ou comme dit saint Bernard, actif. Par celui-là nous affectionnons Dieu et ce qu'il affectionne ; par celui-ci, nous servons Dieu et faisons ce qu'il ordonne. Celui-là nous joint à la bonté de Dieu, celui-ci nous fait exécuter ses volontés. L'un nous remplit de complaisance, de bienveillance, d'élans, de souhaits, de soupirs et d'ardeurs spirituelles ; l'autre

répand en nous la solide résolution, la fermeté de courage et l'inviolable obéissance requise pour effectuer les ordonnances de la volonté de Dieu, et pour souffrir, agréer, embrasser tout ce qui provient de son bon plaisir. L'un nous fait plaire en Dieu, l'autre nous fait plaire à Dieu. Par l'un nous mettons Dieu sur notre cœur, comme un étendard d'amour auquel toutes nos affections se rangent; par l'autre, nous le mettons sur notre bras comme une épée de dilection, par laquelle nous faisons tous les exploits des vertus"(1).

On ne saurait mieux présenter les deux éléments essentiels d'une oraison complète, "intime commerce de l'âme avec Dieu," par conséquent exercice premier du véritable amour. Pour être fidèle jusqu'au bout à l'action de l'Esprit-Saint, l'âme doit donc réunir, canaliser toutes les grâces reçues, et les diriger vers un point unique: l'amélioration, la sanctification de sa vie.

---

(1) Traité de l'amour de Dieu, liv., VI. chap. I.

Si vraiment on aime Dieu comme on le lui dit, il faut prendre les moyens de lui plaire, de le servir, de faire ce qu'il ordonne, d'exécuter ses volontés, enfin de lui donner quelque chose en retour de ce qu'il nous donne. Sans quoi, les nobles pensées, les douces affections, n'auront produit qu'un beau feu d'artifice aussi fugitif que brillant. Le Sauveur lui-même nous a enseigné ce qu'il fallait pour entrer dans le royaume des cieux; il ne suffit pas de dire: "Seigneur, Seigneur," mais il faut faire la volonté de son Père: "*Non omnis qui dicit mihi: Domine, Domine, intrabit in regnum cœlorum, sed qui facit voluntatem Patris mei*(1)".

Il y aurait même un danger très grave, d'après saint François de Sales, à manquer habituellement à cette règle, ce serait de se faire illusion sur son propre compte, et se croire élevé au troisième ciel alors qu'on ramperait tristement à terre.

"Il faut surtout, dit-il à Philothée, que

(1) Matt. XXI. 7.

durant le jour vous ayez vos résolutions si présentes..., que vous ne manquiez pas de les pratiquer dans l'occasion, car c'est là le fruit de l'oraison mentale, et sans cela non-seulement elle ne sert de rien, mais souvent elle nuit beaucoup. La fréquente méditation des vertus, sans la pratique, enfle l'esprit et le cœur et nous fait croire peu à peu que nous sommes tels que nous avons résolu d'être. Certainement cela serait ainsi si nos résolutions avaient de la force et de la solidité, mais comme elles en manquent elles sont vaines, et parcequ'elles sont sans effet, elles sont dangereuses''(1).

Tous les maîtres en spiritualité sont unanimes sur ce point: ''La parfaite oraison corrige les défauts, dit sainte Thérèse''(2). Et sainte Chantal:'' Toute bonne oraison est celle qui se produit et se conserve par la mortification''(3).

Pour épuiser la question, il nous reste à déterminer le sens du mot ''résolu-

(1) Vie dévote, IIe partie, chap. VIII.
(2) Chemin de la Perfection: chap. XIII.
(3) Œuvres, II, p. 342.

tion," et à marquer les qualités qui les rendent efficaces. Ce que nous avons déjà dit va nous y aider.

Une résolution n'est pas seulement une bonne pensée, qui traverse notre esprit, quelque splendide qu'elle soit—ni un attrait, un désir, une velléité, un commencement de vouloir à l'égard du bien. Tout cela y prépare, en éclairant l'intelligence et en échauffant le cœur, mais tout cela n'est pas la vraie résolution, qui n'est autre que l'élan, l'impulsion énergique vers l'action, l'entrée vigoureuse dans le domaine des œuvres. Et voilà le rôle de la volonté, mise en branle et orientée par les premiers actes de l'oraison.

Par les considérations, on voit que telle vertu est admirable et absolument nécessaire. Par les affections, on se met à l'aimer et à la désirer. Par le retour sur soi-même, on constate qu'elle nous manque beaucoup. Par la prière, on la demande ; et dans les résolutions, on s'écrie : Je veux la pratiquer. Si l'on se contente de dire : Je voudrais, si l'on n'en vient pas à dire sincèrement : Je veux,

nous nous abusons, nous nous trompons nous-mêmes, nous endormons notre conscience, et jamais l'oraison n'arrivera à améliorer notre vie, à nous transformer.

Et pourtant, hélas ! qu'elles sont rares ces vraies résolutions, parce qu'on se contente d'un vague idéal, parce qu'on ne descend pas dans l'intime de l'âme pour y remuer toutes les facultés, jusqu'à la volonté inclusivement. Je sortirai de l'oraison, doucement ému par exemple des charmes de l'humilité, de la charité ; une heure après, à la première occasion, ce seront des impatiences, des paroles orgueilleuses et dures pour le prochain. Le beau rêve s'est dissipé ; je n'avais pas dit sérieusement : je serai humble et charitable.

Toutefois il y a encore d'autres causes de cet insuccès, en particulier le manque de précision et de caractère pratique de nos déterminations. Dans le chemin de la perfection, il est bon d'interroger l'horizon et de sonder au loin la route : mais tout d'abord il faut regarder où poser ses premiers pas. On peut prendre quelquefois des résolutions pour un ave-

nir plus ou moins éloigné ; mais, avant tout, pour le jour même. Comme au corps, il faut à l'âme une nourriture quotidienne. Plus tard nous pourrions avoir perdu notre ardeur ; profitons de l'élan donné par l'oraison pour la pratique immédiate du bien, pour ce matin, ce soir, à telle heure, dans telle rencontre.

Pour le même motif, la résolution doit naître du sujet médité, comme le fruit de son arbre On peut cependant y ajouter tel ou tel autre propos, surtout lorsqu'on prévoit pour le jour même un évènement qui demandera d'autres efforts ; la sève, la grâce puissante de l'oraison permet cette greffe spéciale.

Résumons-nous. La bonne oraison réclame des résolutions sérieuses, particulières, présentes et habituellement extraites du thème dont elle a été pénétrée. Il reste une dernière difficulté à vaincre : l'oubli, ce malheureux ennemi, qui risque de faire couler toute la provision de sève, si péniblement amassée peut-être. Venons en aide à la faiblesse humaine et devenons ingénieux pour

trouver le moyen de réveiller à propos notre mémoire paresseuse. Déterminons pour cela certains moments précis de la journée : le temps des repas, des visites, de la promenade, de l'office, indépendamment de l'occasion même des résolutions. Mais c'est à chacun d'examiner ce qui le concerne plus particulièrement. Dieu récompensera encore leur bonne volonté en couronnant leurs efforts de succès.

CHAPITRE HUITIEME

Nécessité de l'oraison

Arguments d'autorité

Nos lecteurs ont désormais une idée exacte de l'oraison, moyen efficace de sanctification. Mais le démon cherchera à les en détourner, précisément à cause de cette efficacité qui a déjà arraché tant d'âmes à sa pernicieuse influence. Il importe donc d'enraciner des convictions tellement profondes qu'elles résistent à ces redoutables assauts, comme les grands chênes aux tempêtes. Daigne le divin Maître bénir ces pages particulièrement importantes sur la nécessité de l'oraison.

Qu'il soit bien entendu tout d'abord que nous ne parlons pas ici de la prière en général, absolument nécessaire au salut et qui peut suffire aux simples chrétiens, mais de l'oraison telle que l'entend la théologie mystique, du moins

de la petite oraison, telle que nous l'avons définie dans les précédents chapitres. Et nous nous adressons aux âmes qui, voulant ajouter la dévotion à la simple religion, ont souci de leur perfection, soit de par leur vocation, soit par attrait spécial de la grâce. A toutes ces âmes, désireuses de s'élever au-dessus du vulgaire, nous disons : *l'exercice de l'oraison vous est indispensable pour atteindre votre but.* "Pour aller dans une île, dit le théologien Cajetan, il faut traverser l'eau qui l'entoure, et pour arriver à la perfection, il faut passer par l'oraison."

Pour prouver notre thèse, les preuves abondent : les arguments d'autorité et les arguments de raison théologique. Dans ce chapitre, nous exposerons les premiers.

Le chrétien, conscient de sa faiblesse, sait humblement se mettre à l'école des maîtres qui enseignent le chemin de la sainteté et recevoir docilement l'influence des bons exemples qui entraînent.

Avant tous les autres, regardons le divin Maître. Que faisait-il au désert, durant quarante jours et quarante nuits,

pour se préparer à sa mission? Il s'entretenait avec son Père. Quand il "renvoie la foule et qu'il se retire seul sur la montagne pour y prier"(1), de quelle prière s'agit-il? "De la prière mentale, de l'oraison," répondent tous les Saints Pères, au témoignage de Suarez(2). C'était du reste d'après Saint Luc, une habitude du Fils de Dieu: "En ce temps-là, il s'en alla prier sur la montagne et il *passait les nuits en oraison*: *Exiit in montem orare et erat pernoctans in oratione Dei*"(3). Le jour, il travaillait à sa sublime mission; la nuit, il nourrissait son âme.

Cet exemple saisissant du Sauveur suscita de tout temps des légions d'âmes, avides de contemplation, depuis les solitaires de la Thébaïde jusqu'aux religieux de toutes nuances des Instituts contemporains, en passant par les moines des grands ordres du moyen âge. Jésus en oraison, c'est le soleil qui illumine et embrase tous ces cœurs généreux et les

(1) Matt. XIV. 13.
(2) De orat., pars. 2a. cap. I.
(3) Luc. VI, 12.

fait parvenir à tous les degrés de la sainteté. Malgré la variété des traits de leur physionomie, ils plongent tous leurs racines dans le même champ de l'oraison.

Voyez Marguerite-Marie passer de longues heures devant le Saint-Sacrement pour "se consumer d'amour pour Jésus, comme les cierges." Elle se plaignait de ne savoir faire oraison, et Notre-Seigneur daignait l'instruire lui-même.

Le fondateur de l'Ordre séraphique, "le doux stigmatisé de l'Alverne," "le plus désespéré amateur de la pauvreté qui fut jamais," saint François d'Assise, préférait vaquer à l'oraison qu'aller prêcher de part et d'autre. Il disait à ses frères : "Je suis un homme sans apparence, simple, ignorant dans l'art de bien dire ; j'ai plus reçu la grâce de prier que celle de parler. Ensuite, dans l'oraison on gagne et on accumule les grâces ; dans la prédication au contraire on distribue aux autres les dons reçus du ciel. Dans l'oraison les affections de notre âme se purifient, l'union au bien véritable, unique et suprême s'accomplit avec une

force de plus en plus grande. Dans la prédication les pieds de notre esprit se couvrent de poussière, on se distrait en beaucuop de choses et la discipline se relâche. Enfin, dans l'oraison, nous nous entretenons avec Dieu, nous entedons sa voix, nous vivons d'une vie angélique, au milieu des esprits célestes. Dans la prédication, il faut user d'une grande condescendance pour les hommes, vivre en homme au milieu d'eux, penser, parler, voir et entendre en homme."

Il fallait un ordre formel de Dieu pour l'arracher à ses intimes colloques avec son Créateur et le livrer à l'évangélisation des peuples, et il triomphait de son humilité par l'obéissance.

Sainte-Thérèse se présente maintenant à nous, avec la double autorité de l'expérience et du génie. D'après elle, l'oraison "est le vrai chemin qui mène au ciel;" aussi en eut-elle un véritable culte. Il serait à la fois bien agréable et bien utile de lire, en particulier, sa *Vie écrite par elle-même*, et quelques chapitres du *Chemin de la perfection* et

du *Château intérieur*. Elle [illegible] avec un zèle vraiment contag[illegible] amour pour l'oraison.

"Oh! que je regrette, écri[illegible] pouvoir dire toutes les infid[illegible] me suis rendue coupable en[illegible] durant tant d'années, pour ne [illegible] point appuyée à la forte *colonne de l'o raison*"(1). "Je passai plus d'un an sans oser entrer dans ce commerce intime avec Dieu, pensant montrer ainsi plus d'humilité. Ce fut, comme je le dirai, *la plus dangereuse tentation de ma vie;* elle m'aurait infailliblement entraînée à ma perte. Avec l'oraison, je n'étais pas exempte de fautes, il est vrai, mais du moins, si un jour il m'en échappait, je vivais les jours suivants plus profondément recueillie et je m'éloignais avec plus de soin du danger"(2). "Tous ces heureux indices de la crainte du Seigneur étaient autant de fruits de l'oraison"(3). "Si Dieu me supporta si longtemps malgré tant de misères, et

(1) Vie, chap., VII.
(2) Ibid.
(3) Ibid. chap. IV.

si, comme il est visible, il me fit trouver dans l'oraison le remède à tous mes *maux*, quel est celui, si méchant qu'il soit, qui devra craindre de s'adonner à ce saint exercice?.... Si l'oraison est un des plus grands bienfaits, une nécessité même pour ceux qui loin de servir Dieu, l'offensent; si par elle-m-ême elle n'offre aucun danger, tandis qu'il y en a de grands à vivre sans elle, pourquoi ceux qui servent le Seigneur et veulent lui être fidèles abandonneraient-ils ce saint exercice''? Quant à ceux qui sont encore étrangers à ce saint exercice de l'oraison, *je les conjure de ne pas se priver d'un bien si précieux*. Là, rien à craindre et tout à désirer. Les progrès seront lents: soit On ne fera pas de mâles efforts pour atteindre la perfection, ni pour se rendre digne des faveurs et des délices que Dieu accorde aux parfaits: soit encore. Mais, du moins on apprendra peu à peu à connaître le chemin du ciel. Et si l'on y marche avec persévérance, j'attends tout de la miséricorde de Dieu''(1).

---

(1) Ibid. chap. VIII.

Mais il faut se borner dans ces citations, que nous reprendrons du reste à propos des obstacles de l'oraison.

Voici maintenant le témoignage d'un des plus grands docteurs de l'Eglise, saint Alphonse de Liguori. Toute sa vie, il s'est fait l'apôtre de l'oraison, composant des livres spéciaux pour en faciliter la pratique.

Dans son célèbre ouvrage, *Praxis confessarii*, il s'exprime ainsi: "Une seule âme parfaite est plus agréable à Dieu que mille imparfaites. C'est pourquoi le confesseur qui voit un pénitent exempt de fautes graves doit mettre tous ses soins à le faire entrer dans la voie de la perfection et du divin amour.... Et dès qu'il trouve une âme ainsi conservée et désireuse de progresser dans ce divin amour, le confesseur prudent doit, *avant toutes choses, la disposer à faire l'oraison mentale*, c'est-à-dire à méditer les vérités éternelles et les perfections de Dieu: *ante omnia debet illam disponere ad faciendam orationem mentalem*"(1).

---

(1) Praxis, cap. IX, p. I.

Et le saint Docteur en donne immédiatement la raison : "la méditation n'est sans doute point comme la prière, nécessaire au salut éternel, mais néanmoins elle semble très nécessaire aux âmes pour persévérer dans la grâce de Dieu. Avec la pratique des autres exercices de piété on peut trouver le péché, mais avec l'oraison, jamais ; *non possunt cohabitare oratio et peccatum.* L'âme quittera ou l'oraison ou le péché : *anima aut relinquet orationem aut peccatum*"(1).

Un peu plus loin, dans les sages avis qu'il donne aux directeurs, notre Saint veut qu'ils montrent une grande sollicitude : "Il faut, dit-il, que le confesseur exige que ces âmes lui rendent compte de leur oraison : qu'il s'enquière de quelle manière elles la font et si elles la font : et qu'il leur impose de s'accuser avant toutes choses, au tribunal de la pénitence, de l'avoir laissée, quand cela leur arrive"(2).

Que d'âmes, en effet, se laissent assez

---

(1) Ibid.
(2) Ibid. chap. VIII.

facilement déterminer à tenter l'essai de cet exercice ; mais bientôt elles se découragent devant les difficultés dont nous parlerons, si le confesseur n'est pas là pour les éclairer, les fortifier, et même secouer leur paresse par de sages réprimandes. A elles de s'ouvrir avec confiance à leur guide spirituel pour provoquer les conseils utiles et les corrections salutaires.

Concluons avec le même fondateur des Rédemptoristes "que tous les saints sont devenus saints par l'oraison mentale." L'histoire de l'Eglise est là pour le prouver à chacune de ses pages. C'est la plus persuasive des leçons : voir agir l'Eglise est toujours le meilleur moyen de connaître la vérité. Il a donc été de tradition constante et unanime dans l'Eglise de proclamer l'indispensable nécessité de l'oraison, pour arriver à l'imitation de Jésus-Christ, modèle de sainteté. Et les saints Pères, puis les Docteurs et les auteurs spirituels, s'accordent à faire l'éloge de ce puissant moyen de perfection, sans aucune restriction.

En vérité on ne pourrait soutenir une thèse qu'appuient de meilleures autorités. Il nous reste à montrer le pourquoi de ces exemples et de ces témoignages, les raisons de ce rôle essentiel de l'oraison mentale. Mais dès maintenant, nos lecteurs doivent souscrire sans peine à ce jugement de sainte Chantal "le principal moyen de l'avancement des âmes, c'est l'oraison; c'est pourquoi il faut beaucoup les y encourager"(1).

(1) Œuv. III. Conseils de direction: p. 336.

CHAPITRE NEUVIEME

Nécessité de l'oraison

Arguments de raison

Nous avons contemplé les saints, les disciples fidèles du Sauveur; nous avons entendu leurs conseils qui sont les échos de la parole évangélique. En suivant ces exemples et ces conseils, nous sommes dans le vrai chemin du ciel, sans craindre de nous tromper, car nous marchons à la suite du Maître qui les a inspirés : *qui sequitur me, non ambulat in tenebris; ego sum via; qui vos audit me audit* (1).

Toutefois, et quoique l'obéissance religieuse soit assurée de chanter victoire (2), l'âme ne peut que gagner en courage saintement joyeux à voir clairement par elle-même, les motifs de l'œu-

(1) Joann., VIII, 12, XIV, 6, Luc, X. 16.
(2) Vir obediens loquetur victorias, Prov XXI. 28.

vre qu'on lui impose. L'esprit est le guide du cœur.

Nous allons rattacher toute notre démonstration à une pensée que développe sainte Thérèse dans le premier chapitre de son *Château intérieur*.

"J'ai considéré notre âme, dit-elle, comme un château, fait d'un seul diamant ou d'un cristal très pur, dans lequel il y a, de même que dans le ciel, diverses demeures. Et, en effet, l'âme du juste, si on y veut réfléchir, n'est point autre chose qu'un paradis, où Dieu, comme il le dit lui-même, prend ses délices. S'il en est ainsi, que dire et quelle idée doit-on se former de la demeure où un monarque si puissant, si sage, si pur, si magnifique, se plaît à habiter! Pour moi, je ne trouve rien à quoi l'on puisse comparer la ravissante beauté et la capacité prodigieuse d'une âme. Non, quelque vive que soit la pénétration de nos esprits, ils ne peuvent parvenir à s'en former une idée parfaite... Cette vérité étant hors de doute, ce serait se fatiguer à pure perte, que de vouloir saisir d'une vue complète, la beauté de ce château."

Puis, après avoir amèrement déploré la folie de ces hommes dont les "pensées se portent et se concentrent uniquement sur la grossière enchâssure de ce diamant divin, sur ce corps de boue," la Sainte montre comment l'hôte céleste, Dieu, habite au centre de ce mystique château, dans une demeure particulière, "de même que le délicieux fruit du palmier est au milieu d'une multitude d'écorces qui le couvrent;" et comment encore, l'âme doit habiter dans ce château.

"Mais, me dira-t-on, peut-être, c'est rêver que de tenir un pareil langage: quoi! l'âme c'est le château même et vous voulez qu'elle y entre? Autant vaudrait dire à quelqu'un d'entrer dans un appartement où il est déjà! Mais il faut que vous sachiez qu'il y a des manières fort différentes d'habiter ce château. Il y a un grand nombre d'âmes qui n'habitent que dans l'enceinte extérieure; elles ne se mettent nullement en peine de pénétrer dans l'intérieur; elles ne connaissent ni ce qu'il y a dans un si riche palais, ni qui y demeure, ni

même combien il renferme d'appartements. Vous aurez sans doute lu dans certains livres sur l'oraison, que l'on conseille à l'âme de rentrer en elle-même; eh bien! c'est là ce que j'entends quand je parle de son entrée dans le château." Ainsi donc dans ce château où nous sommes invités à pénétrer, il y a deux hôtes qu'il nous importe souverainement d'aborder: Dieu et notre âme.

Et, cela établi, la vierge d'Avila ajoute: "Autant que je puis le comprendre, *la porte par où l'on entre dans ce château est l'oraison.*" Vous l'entendez: il n'y a pas de détour, d'escalade possible; l'oraison est la porte unique qui permette l'accès du château. Si vous ne passez par là, vous pourrez apercevoir murailles et tours, mais les beautés intérieures, jamais.

Oui, sans l'habitude de l'oraison, je ne parviendrai jamais à avoir avec Dieu et avec mon âme ce commerce d'intimité si précieux et si fécond. Epuisons la question à fond.

I. Quelle est ici-bas notre fin et notre bonheur, d'après la première leçon du

catéchisme? C'est de connaître Dieu, puis de l'aimer, de l'aimer à plein cœur "*ex toto corde,*" enfin de le servir et de nous dévouer à sa gloire.

A certains jours nous éprouvons un indéfinissable malaise qui semble nous écraser. Ah! c'est Dieu qui nous manque. Notre cœur est agité, malade, inassouvi, endolori, sans repos, tant qu'il ne se repose en Lui. "*irrequietum est cor nostrum, donec requiescat in te.*"

Sans doute nous sommes dans l'exil de la terre, en marche vers la patrie du ciel. Mais nous ne devons pas nous laisser emporter par ce courant de langueur, comme les morceaux de bois mort par le fleuve. Nous devons lutter, et, avec la grâce de notre Créateur, nous y fixer et trouver là une partie des biens qui nous manquent.

A nous d'orienter notre esprit et notre cœur vers le souverain bien, arrachant à la terre, aux astres, à tous les êtres, le nom de celui dont ils sont pleins, le secret qu'ils gardent, impénétrable à l'homme distrait.

Mais Jésus-Christ, c'est le fils de Dieu

fait homme, c'est l'Emmanuel, c'est le Dieu apparu sous une forme saisissable. Nous aurons plus vite fait d'atteindre la Divinité à travers son humanité, en nous faisant son disciple en la sainte oraison. Alors nous le verrons descendre des hauteurs dans le sein de la Vierge : nous le verrons dans la crèche de Bethléem, sur sur les genoux de sa Mère ; nous l'accompagnerons dans ses courses apostoliques ; nous assisterons à ses miracles ; nous entendrons ses paraboles, nous l'écouterons surtout parler aux grandes pécheresses, comme Marie-Madeleine. Gardant dans notre cœur toutes ces paroles divines, comme Marie, nous en ferons une sorte de provision, pour nous en nourrir ; "*Conservabat omnia verba hæc conferens in corde suo*"(1).

Après avoir approfondi ces mystères toujours vivants du passé, nous volerons au tabernacle : nous serons là tout entier dans le présent. Nous nous abîmerons aux pieds de Jésus-Hostie, dans la contemplation muette de l'oraison ; nous l'in-

---

(1) Luc, 11. 19.

terrogerons sur notre destinée, sur ce qu'il attend de nous. Avec les conseils reçus de Sainte Thérèse nous ferons de notre oraison "un intime commerce d'amitié" avec Lui. Bien vite, nous apprendrons ainsi à connaître Dieu mieux que tous les savants du monde, réduits aux seules ressources de la raison.

Au lieu d'en voir les attributs comme à la dérobée, à travers les fentes d'une mauvaise muraille, la porte de l'oraison s'ouvrira toute grande sur la divinité même, pour nous la laisser contempler à loisir, d'une manière vivante, actuelle, bien présente. Ce ne sera pas l'étoile qui scintille dans une nuit d'hiver, ce sera le chaud soleil de Mai.

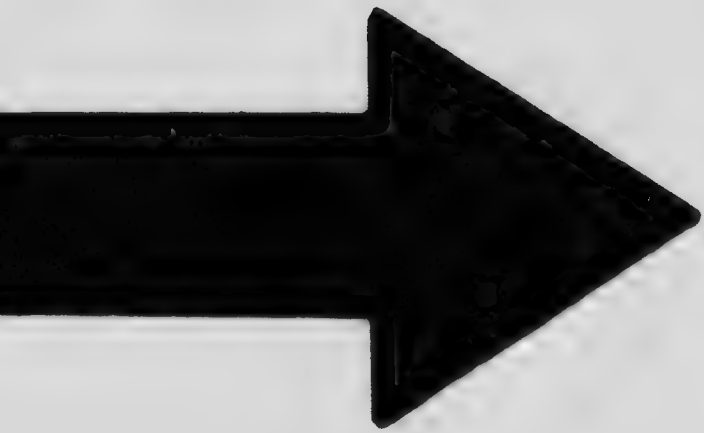
Heureuses les âmes d'oraison qui savent ainsi pénétrer dans la demeure la plus intérieure et la plus belle où habite le grand Roi ! Là s'opère une union presque aussi douce que celle de la communion sacramentelle. Là s'ouvrent les yeux du cœur. Là on connaît Dieu : là on l'aime. "Qui connaît dans la vérité,

celui-là aime dans le feu, disait sainte Angèle de Foligno"(1).

II. C'est dans cette connaissance et cet amour de Dieu que l'âme se forme en même temps à toute sorte de vertus. "Donnez-moi un homme d'oraison, a dit saint Vincent de Paul, et il sera capable de tout"(2). Oui, il saura gravir les hauteurs de la sainteté, car à mesure qu'il connaîtra Dieu plus parfaitement, il apprendra à mieux se connaître lui-même. "O perfection de la connaissance! dit sainte Angèle de Foligno.... Voici toute la perfection; se connaître, connaître Dieu! Nécessité suprême qui domine toute nécessité! Etre éternellement penchée sur ce double abîme, voilà mon secret"(3)!

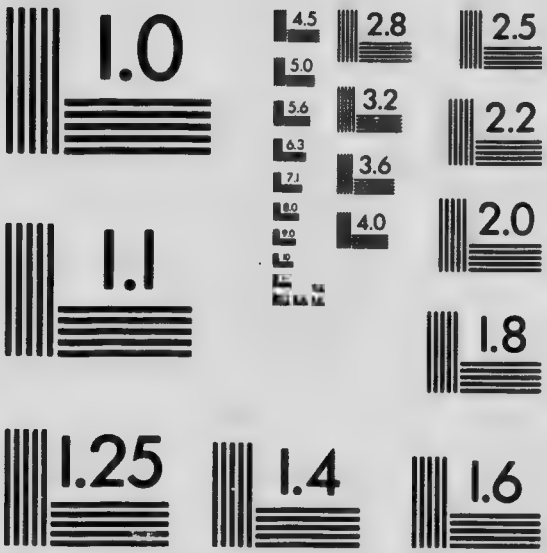
La philosophie profane l'a proclamé depuis longtemps, le fameux "gnoti seauton, connais-toi toi-même." Imagine-t-on un peintre qui n'aurait pas sous les yeux sa toile, un sculpteur son bloc de marbre, un jardinier son jardin. Or nous

(1) Visions, chap. LVII.
(2) Vie, par Collet. Liv. VII.
(3) Visions. chap. LVII.



MICROCOPY RESOLUTION TEST CHART

(ANSI and ISO TEST CHART No. 2)



APPLIED IMAGE Inc

1653 East Main Street
Rochester, New York 14609 USA
(716) 482 – 0300 – Phone
(716) 288 – 5989 – Fax

sommes tout cela vis-à-vis de nous mêmes.

Notre âme est cette toile sublime sur laquelle nous avons à peindre l'image du Fils de Dieu pour être admis au ciel: "*Quos præscivit et prædestinavit conformes fieri imaginis Filii sui*"(1) "Allez vous mettre devant Notre-Seigneur comme une toile d'attente devant un peintre," disait la maitresse du noviciat à la bienheureuse Marguerite-Marie(2). "J'aurais bien voulu, observe la Sainte, qu'elle m'eût expliqué ce qu'elle me disait, ne le comprenant pas, et je ne lui osais pas dire; mais il me fut dit: "Viens, je te l'apprendrai." Et d'abord que je fus à l'oraison, mon souverain Maître me fit voir que mon âme était cette toile d'attente sur laquelle il voulait peindre tous les traits de sa vie souffrante, qui s'est tout écoulée dans l'amour et la privation, dans la séparation, dans le silence et le sacrifice jusqu'à la consommation."

---

(1) Rom. VIII.
(2) Vie, tom. II. 313.

Le chrétien est ce bloc de marbre dans lequel il faut tailler, à coups de pénitence, avant de reproduire celui qui l'a créé.

Notre âme est ce jardin mystique dont il faut arracher les mauvaises herbes pour dégager les vertus et les faire grandir : "*Dei agricultura estis*"(1).

Ainsi donc, sous quelque figure qu'on se la représente, notre devoir élémentaire et nécessaire est de travailler à connaître notre âme, à l'observer, à ne jamais la perdre de vue, sous peine de manquer notre œuvre.

Nous le demandons à présent à nos lecteurs. Sainte Thérèse n'avait-elle pas grandement raison d'appeler l'oraison "la porte," l'unique porte qui fait pénétrer dans le château mystique où habitent Dieu et l'âme? Quiconque ne fait point oraison connaît Dieu très imparfaitement, d'une manière vague et presque stérile ; et d'autre part il demeure plus ou moins étranger à lui-même. Il est toujours parti, toujours au dehors, dans

(1) 1 cor. III, 9.

les fossés de l'enceinte et parmi les re-
tiles, c'est-à-dire les passions humaine
pour son plus grand malheur.

Ces âmes, écrit la réformatrice du Ca-
mel, "par la longue habitude de viv
avec les bêtes et les reptiles qui son
autour du château, ont, pour ainsi dire
pris leur nature. Quoique, par leur or-
gine, elles soient si nobles et si capable
de converser avec Dieu même, la dissipa-
tion qui les emporte, les empêche d
s'élever jusqu'à lui.—Et voici mainte-
nant la menace qui plane sur elles.—
Si ces âmes ne s'efforcent pas de com-
prendre leur misère et d'y apporter re-
mède, elles subiront infailliblement, pour
n'avoir point voulu tourner les yeux vers
leur intérieur, le même châtiment que la
femme de Loth, pour avoir eu la curio-
sité de regarder derrière elle"(1).

Rentrez donc chaque matin en vous-
mêmes. Suivant le conseil de l'Evan-
gile, entrez dans la demeure, dans le
château mystique de votre âme, et là,
dans le secret, dans le recueillement,

(1) Ibid. chap. I.

en fermant la porte, priez votre Père qui est dans les cieux : "*Intra in cubiculum tuum et clauso ostio ora Patrem tuum in abscondito*"(1).

UNE BONNE ORAISON' C'EST UNE VRAIE PETITE RETRAITE. On sort de là plus pur, mieux éclairé, plus fort pour les luttes de la vertu et plus zélé pour Dieu.

La blancheur de l'âme est le premier des biens que nous devons désirer. Sainte Thérèse et saint Alphonse de Liguori se sont rencontrés pour proclamer, nous nous en souvenons, que "le péché et l'oraison ne peuvent coexister dans l'âme." Le soleil de l'oraison chasse infailliblement les ténèbres du péché. Et voilà pourquoi le démon emploie toute son activité à en détourner les âmes. Si elles cèdent, elles vont toutes seules en enfer, selon le mot de sainte Thérèse ; si elles sont fidèles, dans leur commerce avec Dieu, elles trouvent chaque jour un bain céleste qui les purifie, et qui les fortifie aussi pour le travail

(1) Matt. XI, 6.

de la journée car "les autres actions de la journée, dit saint Vincent de Paul, ne valent que ce que l'oraison les fait valoir."

Sans cet exercice, malheur aux pauvres petites vertus, aux frêles petites fleurs vite étiolées et étouffées dans les fouillis des mauvais désirs. Laissons encore parler notre guide dans ce passage d'une ravissante poésie :

"Revenons à notre jardin ou à notre verger : voyons comment les arbres commencent à se remplir de sève, pour fleurir et donner ensuite des fruits ; comment les fleurs et les œillets se préparent à répandre leurs parfums. J'aime cette comparaison ; elle a pour moi le charme d'un doux souvenir. A l'époque fortunée où, comme je l'espère de la bonté de Dieu, je commençai à le servir et à mener cette vie nouvelle, je goûtais un indicible plaisir à me représenter mon âme comme un jardin et à suivre de l'œil le divin Maître qui s'y promenait. Je le suppliais d'augmenter le parfum de ces petites fleurs, de ces vertus en germe qui avaient, ce semble,

envie d'éclore ; ma prière n'avait en vue que sa gloire. Je le conjurais ensuite de les cultiver, uniquement pour lui et et non pour moi, et de couper celles qu'il voudrait. J'étais bien sûre de les voir renaître avec plus de force et d'éclat"(1). Et ailleurs : *M'adonnant à l'oraison, j'évitais avec soin les moindres fautes et je prenais d'exactes précautions pour ne pas offenser le Seigneur*"(2) "Je sentais les heureux et puissants effets de cette grâce d'oraison que le Seigneur m'avait accordée. En peu de temps, elle avait fait germer en moi ces nouvelles vertus..., qui furent la sauvegarde de mon âme...*Je ne disais le moindre mal de personne*. J'étais, au contraire dans l'habitude de justifier ceux qui étaient l'objet de quelque détraction. Cette maxime était toujours présente à mon esprit : je ne devais ni me plaire à entendre, ni dire moi-même ce que je n'aurais pas voulu qu'on dît de moi. Fermement attachée à cette règle de con-

---

(1) Vie, chap. XIV.
(2) Ibid., chap. VIII.

duite, je m'y montrais habituellement fidèle; parfois, cependant, si l'occasion était pressante, il m'échappait quelque faute. Grâce à l'accent persuasif de mes paroles, les religieuses du monastère et les personnes du dehors, avec qui je conversais, contractèrent la même habitude"(1).

En même temps on s'éprend dans l'oraison de zèle ardent pour Dieu. C'est "une fournaise où les âmes s'embrasent du divin amour: *Oratio est fornax ubi animæ accenduntur in divinum amorem*"(2). Dieu, l'amour substantiel et infini, ne s'y trouve-t-il pas lui-même. Comment s'approcher du feu, sans brûler? Et tous les actes de l'oraison: considérations, affections, retour sur soi-même, demandes, résolutions, ne sont que l'amour en exercice, qui s'embrase par sa propre activité. Chacun de ses efforts est comme le geste du bûcheron qui jette un nouveau morceau de bois dans le foyer; en sorte que l'oraison n'est

(1) Ibid., chap. VI.
(2) Saint Liguori. Praxis confessarii, cap. X. p. III.

qu'un acte prolongé d'amour, une vraie "fournaise où l'âme s'embrase d'amour." Faites donc oraison, et vous aimerez Dieu ardemment.

En toute vérité, l'oraison est "le laboratoire de la sainteté," et nous comprenons saint Vincent de Paul disant à ses religieux, les Lazaristes : "la congrégation de la Mission subsistera autant que *l'exercice* de l'oraison y sera fidèlement pratiqué."

Nous nous sommes longuement étendu sur cette question de théorie, qui nous paraissait capitale. Elle va nous aider à mieux saisir les difficultés de détail, les questions pratiques que nous n'avons pas encore résolues.

CHAPITRE DIXIEME

Du temps de l'oraison

Nombreuses sont les difficultés à vaincre dans l'oraison. Et je suis sûr que plus d'un lecteur, familiarisé déjà avec cet exercice, y songeait souvent avec quelque découragement, tandis que nous essayions de l'exalter.

Assurément, les grands arbres et les montagnes attirent la foudre ; les âmes viriles ont des luttes tragiques à soutenir ; les exercices de piété les plus importants à la sanctification de l'homme et à l'honneur de Dieu sont les plus attaqués par le démon. L'oraison est une place stratégique de premier ordre ; aussi l'enfer met-il en ligne contre elle toute une armée d'obstacles, de prétextes, de tentations de tout genre. Nous avons déjà démasqué ces ennemis indirectement, en démontrant la nécessité morale de se plier à cette pratique. Mais il y a

plus à faire. Il faut attaquer en face chacun d'eux et les renverser victorieusement.

Nous abordons l'une des parties les plus vives de notre étude. Que Dieu nous aide à convaincre nos lecteurs.

Le premier obstacle à l'oraison, c'est le temps. Trois points à ce sujet : 1° il faut trouver le temps de faire oraison ; 2° il faut la faire à une heure et pendant un temps *déterminé ;* 3° quel est le moment de la journée le plus favorable pour cet exercice ?

Il y a des circonstances exceptionnelles, comme une grave maladie, un voyage imprévu, un service à rendre au prochain etc...., où Dieu ne nous demande que ce qu'on peut lui donner raisonnablement. Mais dans le train ordinaire de l'existence, l'oraison doit avoir sa place, aussi bien que les repas et le travail ; et une âme vraiment pieuse doit se sentir mal à l'aise toute la journée si elle n'a pas fait sérieusement son oraison, comme si elle n'avait pas déjeûné. Elle sera languissante, comme si elle était privée de lumière et de chaleur ; dès lors elle est

exposée à faire des faux pas et à tomber dans les précipices.

Si donc vous tenez à vivre, faites l'oraison tous les jours, et n'allez pas invoquer le prétexte usé du manque de temps. Tout doit plier devant la nécessité, et l'on vous a suffisamment prouvé la nécessité de l'oraison.

Du temps? mais on en trouve pour tout, quand on le veut bien : pour la lecture des journaux, de futiles romans ou feuilletons, pour des soins exagérés de toilette, des conversations frivoles ou méchantes, des visites ou des promenades de fantaisie. Et l'on ne trouverait pas un moment pour songer à son âme et à son Dieu.

Sans doute, j'y ai fait déjà allusion, vos devoirs d'état priment tout autre devoir et la dévotion qui vous les ferait négliger serait fausse et mauvaise. Si vous êtes mère de famille, veillez d'abord à ce qui regarde votre mari, l'éducation de vos enfants, l'ordre de votre maison, la surveillance de vos serviteurs. Si vous êtes domestique, gardez-vous bien de négliger le service de vos maîtres,

sous prétexte de bien servir Dieu. Si vous faites de nécessité vertu, et aimez tous ces devoirs essentiels de la plus pure intention surnaturelle, Dieu ne pourra manquer de vous bénir.

Mais, franchement, vous qui lisez ces lignes, est-il bien vrai, qu'avec de l'énergie et de la bonne volonté, vous ne pouvez réussir à tout combiner dans une certaine mesure? Les exemples abondent d'une vie très occupée et où l'oraison a cependant sa bonne part. Imitez-les, en vous rappelant que le secret de trouver du temps pour tout, c'est de n'en point perdre; que du reste l'oraison, en vivifiant l'union de votre âme à Dieu, centuplera vos forces pour les multiples occupations de la journée. Le prétexte du manque de temps, Saint Alphonse de Liguori recommandait aux directeurs de conscience de ne point en tenir compte, et d'imposer malgré tout l'oraison à leurs pénitents.

Mais il ne faut pas livrer cet exercice au hasard des circonstances, sous peine de le compromettre. Il faut qu'il ait

sa place fixe et sa durée déterminée, dans la journée.

"Oraison renvoyée, oraison manquée," nous disaient nos vénérés maîtres du grand Séminaire. A plus forte raison : *oraison non fixée, oraison manquée.*

Oh ! oui, la règle absolue, inexorable, quelle garantie, quelle protection pour une âme contre la paresse et les caprices du moment ! Comme il faut plaindre les personnes du monde qui disposent librement d'elles-mêmes et qui font leur volonté du matin jusqu'au soir ! Comme les personnes de communauté, continuellement endiguées par le mouvement général, doivent remercier Dieu d'un tel bienfait ! Vous donc, qui n'avez pas cet avantage, assurez-votre faiblesse par des résolutions viriles, et soyez décidés à y tenir, coûte que coûte. Dites-vous : je ferai mon oraison chaque jour, à telle heure exacte, à moins d'impossibilité manifeste ; je le veux à tout prix. Je m'y cramponnerai comme à ma planche de salut. Pas d'arbitraire, pas d'aléatoire.

Ni du divisé non plus, à moins qu'on y soit obligé, par raison de santé ou de

condition. A couper son oraison en deux, on risque d'avoir deux exercices médiocres qui n'en valent pas un bon où l'on a le temps de s'entraîner et de s'y mettre tout entier. L'homme qui interrompt le cours de son oraison, dit saint Jean de la Croix, est semblable à celui qui tenant en main un oiseau, le laisse s'envoler et ne le reprend ensuite qu'à grand peine"(1). Cela nous conduit à parler de la longueur du temps qui doit être consacré à l'oraison.

Aux personnes du monde qui commencent, à celles qui travaillent, nous demandons un bon quart d'heure d'oraison, Saint Liguori conseille même la demi-heure. "Au début, dit-il, le confesseur n'assignera pas plus d'une demi-heure d'oraison à ses pénitents et il augmentera plus ou moins cette mesure, selon l'accroissement de leur dévotion"(2). Que ce conseil atteigne du moins les âmes pieuses qui en ont le temps, et à plus forte raison les âmes consacrées à

---

(1) Maximes spirituelles.
(2) Praxis Conf., IX.

Dieu. Nous leur demandons même de ne pas être avare avec leur bon Maître, et de se mettre rapidement à trois quarts d'heure, à une heure de conversation avec Lui. C'est la prescription de saint François de Sales à sa Philothée : "Donnez à cet exercice une heure chaque jour"(1).

Et maintenant à quel moment placer cette heure ou cette demi-heure d'entretien avec Dieu ?

Sans vouloir donner une règle trop absolue, tous les auteurs spirituels s'accordent à dire que le meilleur moment est le matin, le commencement de la journée. C'est une nouvelle page de notre vie que nous écrivons, consacrons-la à notre Créateur ; il aime les prémices.

Aussi bien l'expérience en est faite. A ce moment l'âme est plus reposée, plus fraîche, plus vive, plus clairvoyante ; elle n'est pas encore envahie par les occupations du jour. Même autour d'elle, tout est plus calme. "En ce temps de la nuit, écrit saint Augustin, il arrive sou-

---

(1) Introd. à la vie dévote, 2e p., chap. I.

vent à l'amour de Dieu de veiller et de s'adonner à l'oraison avec une vive ardeur, en devançant le chant du coq, qui est le temps accoutumé de la prière"(1).

Le prophète royal ne se lasse pas d'exalter sa prière du matin : "*In matutinis meditabor in te* : je méditerai avec vous tous les matins, ô mon Dieu !" "*Et mane oratio mea præveniet te* : Le matin ma prière vous préviendra," "*Præveneruut oculi mei ad te diluculo ut meditarer eloquia tua* : Dès l'aurore mes yeux se sont ouverts et tournés vers vous, ô mon Dieu, pour méditer vos oracles"(2).

Arrêtons-nous donc à ces fermes résolutions : trouver à tout prix le temps de faire notre oraison ; déterminer d'une façon précise et mesurer longuement ce temps, autant que nous le permettent nos devoirs d'état ; et enfin, le placer au début même de notre journée, sous peine de ne pas le retrouver plus tard. Paix et miséricorde à quiconque suivra cette règle !

---

(1) Serm. 29, 4.
(2) Psalm. 62. 87. 118.

CHAPITRE ONZIEME

Les distractions dans l'oraison

Un moyen infaillible d'éviter les distractions, il n'y en a pas; le remède radical pour guérir de cette triste infirmité, les saints eux-mêmes ne l'ont pas trouvé. L'oraison est une "oraison de combat et de peine," a dit le père Bourgoing.

Bien des fois nous avons entendu des personnes exprimer ce propos de pauvre à l'égard du riche : "Je suis assailli de distractions dans mes prières, jusque dans mon action de grâces.... Oh ! que j'envie le recueillement de cette sainte âme que je vois agenouillée devant moi ! quel bonheur de pouvoir ainsi converser avec Dieu !....."

Ne nous fions pas trop aux apparences. Il n'est pas certain que cet extérieur tranquille recouvre un intérieur paisible ; en tout cas, on peut être sûr que cette personne a aussi et souvent ses heures

de luttes et qu'à ses chants de joie succèdent des gémissements. David lui-même disait qu'il avait *trouvé* son cœur pour prier Dieu, comme si son cœur avait coutume de lui échapper et comme s'il avait coutume de le poursuivre comme on poursuit un fugitif, sans pouvoir l'atteindre et en criant vers Dieu : mon cœur m'a abandonné : *Quoniam cor meum dereliquit me*. Dans sa miséricorde, Dieu a pitié de notre misère, et il attend notre pauvre prière, pour l'exaucer : quel homme supporterait de telles divagations dans son ami, dans son interlocuteur ?.... (d'après saint Augustin.)

Sainte Thérèse va encore ici nous encourager avec sa franchise habituelle : "Il est des jours où même dans la solitude je ne puis avoir aucune pensée fixe et arrêtée ni de Dieu, ni d'aucun bien, ni faire oraison ; mais je sens que j'en discerne la cause. Je vois clairement que tout le mal vient de l'entendement et de l'imagination ; car pour la volonté elle est droite et il n'est point de bonne œuvre qu'elle ne soit disposée à embrasser. Mais, *telles sont les diva-*

gations de l'esprit, qu'il ressemble à un fou que personne ne peut enchaîner; et il n'est pas en mon pouvoir de le fixer l'espace d'un *Credo. Quelquefois j'en ris*, et pour jouir du spectacle de ma misère, je le laisse aller au gré de ses caprices et me plais à le suivre de l'œil pour voir ce qu'il fera. Jamais, grâce à Dieu, il ne me porte à rien de mauvais, mais seulement à des choses indifférentes... Je comprends alors bien mieux la grâce que Dieu m'accorde, lorsque tenant ce fou enchaîné il me met dans une parfaite contemplation; et *je pense aussi à ce que diraient de moi ceux qui me croient bonne s'ils me voyaient dans un tel égarement d'esprit.* Je suis émue de la plus vive compassion en voyant l'âme en mauvaise compagnie et je désire si ardemment la voir libre que je ne puis quelquefois m'empêcher de dire à Notre-Seigneur: quand donc mon âme se verra-t-elle enfin occupée à célébrer tout entière vos louanges? Ne permettez pas, Seigneur, qu'elle soit plus longtemps

divisée et comme déchirée en lambeaux''(1).

Tableau d'une saisissante vérité! Au fond, l'âme est droite et bien disposée; mais la mauvaise nature la tire et la secoue pour l'empêcher de saisir Dieu. Rappelons-nous ce qui a été dit au sujet de la présence de Dieu dans l'oraison. Nous sommes en voyage vers l'éternité; nous ne pouvons jouir ici-bas du face à face avec Dieu, et nos sens grossiers interceptent le regard de notre esprit vers cette divine beauté.

Nous insistons sur la nécessité de ce mal, commun à tous les enfants d'Adam, car rien n'est plus dangereux qu'un désenchantement douloureux, qui conduirait, par le scrupule, au découragement et à l'abandon de toute oraison.

Pour moi, dit sainte Thérèse, j'ai eu quelquefois beaucoup à souffrir de ces distractions involontaires, et il n'y a guère plus de quatre ans que je connus par expérience que l'imagination et l'entendement ne sont pas la même chose.

---

(1) Vie, chap. XXX.

J'en parlai à un homme fort instruit et il me confirma dans cette opinion. *La joie que j'en reçus ne fut pas petite.* Confondant auparavant l'un avec l'autre, je ne pouvais concevoir que l'entendement qui est une puissance de l'âme, eût quelquefois tant de peine à prendre son essor, tandis que d'ordinaire l'imagination prend en un instant son vol: *impossible à nous de l'arrêter...* Je ne pouvais m'expliquer ce qui se passait en moi : d'un côté, les puissances de mon âme me paraissaient occupées de Dieu et recueillies en lui, et de l'autre, mon imagination était si troublée et si égarée, que j'en demeurais stupéfaite. O mon Dieu! comptez s'il vous plaît pour quelque chose, *ce que le manque de connaissance nous fait souffrir dans ce chemin spirituel...* Faute de nous connaître nous passons par de terribles angoisses, ce qui est un bien nous paraît un mal et *nous considérons comme des fautes des choses qui ne le sont point.*

"De là procèdent les afflictions de tant de personnes d'oraison, mais particulièrement de celles qui ne sont pas savan-

tes; de là, les plaintes qu'elles font de leurs peines intérieures; de là enfin ces mélancolies qui ruinent leur santé et les portent jusqu'à tout abandonner"(1).

Voici donc, en deux mots, la conduite à tenir à l'égard de ces distractions inévitables: si elles sont volontaires, ou en elles-mêmes ou dans leur cause, il faut les combattre courageusement et les vaincre; si elles sont involontaires, il faut les supporter avec patience, ne point s'en troubler et s'appliquer de son mieux à l'exercice de l'oraison.

Les distractions à l'oraison sont volontaires dans leur *cause*, quand, dans le temps qui précède cet exercice, on se livre à la dissipation, et qu'on ne fait rien pour s'entourer de calme et se préparer au recueillement intérieur. Jetez une pierre dans l'eau: la surface se ride, le fond se trouble, et le calme ne revient pas de si tôt. Ainsi de l'âme, si vous y laissez tomber quelque souci, quelque projet, quelque nouvelle.

De là cette loi si sage du grand silence

---

(1) Château intérieur. chap. I.

qu'on trouve dans toute communauté bien réglée, pendant le temps qui va du coucher du soir jusqu'au lendemain après l'oraison. Ce silence, qui fait partie de la *préparation prochaine* à l'oraison, il est encore plus nécessaire de l'entretenir pendant l'exercice lui-même, en ayant soin de choisir un lieu où l'on sera tranquille, au besoin l'Eglise même, la maison de Dieu.

Enfin quand, malgré ces précautions et malgré la préparation sérieuse du sujet, — dont nous avons déjà parlé, — la tourbe des distractions vient nous assiéger, il faut les repousser tout doucement, sans une violence qui nous épuiserait vainement, "comme on chasse les mouches de la main, sans les pousser pour les tuer", dit fort justement un religieux chartreux. Si elles persistent, continuons la même tactique sans nous lasser, reprenant le sujet où nous l'avons laissé; si nous avons perdu le fil de la trame, prenons même notre livre et cherchons à nous retrouver.

"Quand les distractions sont importunes et ne s'en vont pas, dit sainte

Chantal, il faut alors faire l'oraison de patience" (1). "Vous dites encore, si lorsque vous ne pouvez faire l'oraison, à cause des distractions vous ne feriez pas bien de lire, y trouvant plus de dévotion? Ma fille portez un livre, lisez trois ou quatre lignes, arrêtez-vous là-dessus; et quand vous vous sentirez distraite *lisez encore, et passez ainsi votre oraison*" (2).

Ce faisant nous n'aurons plus que des distractions *volontaires*, dont il faut prendre son parti, tout comme d' mi-graine ou d'une névralgie. C'est mité de l'humaine nature, et il faut bien s'y résigner. Sainte Thérèse va nous en convaincre davantage dans son langage si humain:

"De même que nous ne pouvons pas arrêter le mouvement du ciel, qui va avec une si prodigieuse vitesse, de même il n'est pas en notre pouvoir d'arrêter le mouvement de l'imagination. Dans notre ignorance, confondant les puissan-

---

(1) Œuvres II, p. 340.
(2) Ibid, p. 534.

ces de l'âme avec l'imagination et nous persuadant que celle-ci les entraîne partout à sa suite, nous croyons être perdus et mal employer le temps que nous passons en la présence de Dieu ; et peut-être alors l'âme est tout unie à Dieu, tandis qu'elle endure, non sans mérite, les écarts de l'imagination égarée parmi les bêtes cruelles et venimeuses, qui sont aux avenues du château. Ce que nous avons à souffrir de l'imagination ne doit donc point nous troubler ni nous faire abandonner l'oraison, ainsi que le désirerait l'ennemi du salut. Je le répète, le plus souvent nos inquiétudes et nos peines viennent de ce que nous ne nous connaissons pas...

"Ainsi, il faut bien se garder de se laisser troubler par les pensées importunes, dans l'oraison, ni de s'en mettre en peine. Si c'est le démon qui nous les envoie, il nous laissera bientôt en repos, s'il voit que nous ne nous en inquiétons point ; et si elles viennent, comme cela n'est souvent que trop vrai, de la misère, qui, avec tant d'autres infirmités, nous est restée du péché d'Adam,

montrons de la patience et endurons-les pour l'amour de Dieu. Ne sommes-nous pas sujettes à manger, à dormir, sans pouvoir nous exempter de cette nécessité?....

"Dans la pensée que vous ne serez pas exemptes de ce tourment, je saisis toutes les occasions de vous en parler, désirant, mes filles, vous faire bien comprendre que, cela étant inévitable, il faut *ni vous en inquiéter ni vous en affliger*. Laissez aller cette imagination, *vrai traquet de moulin*, et, sans vous inquiéter de son bruit incommode, occupez-vous de votre farine, c'est-à-dire de poursuivre votre méditation à l'aide de la volonté et de l'entendement"(1).

"L'unique remède que j'ai découvert après une lutte bien pénible de plusieurs années.... c'est de ne pas faire plus de cas de l'imagination que d'une folle"(2).

"L'imagination et la mémoire... ne s'arrêtent à rien et passent incessamment d'un objet à l'autre, semblables

---

(1) Château, chap. I.
(2) Ibid.

à ces petits papillons de nuit importuns et inquiets qui ne font qu'aller et venir, sans jamais se fixer. Cette comparaison peint de la manière la plus fidèle ce qui se passe alors; car si ces petits insectes n'ont aucune puissance de nuire, ils ne laissent pas d'être importuns"(1).

"Il y a divers degrés dans le tourment de ces distractions importunes, *suivant l'état de notre santé et suivant les temps*... Le conseil qu'on vous donne de mépriser ces pensées et les raisons que les livres vous en présentent, ne suffiront pas toujours pour mettre votre esprit en repos... Pour que mes paroles vous soient utiles, il faut que Dieu vous donne sa lumière"(2).

C'est le dernier mot. Oui, n'oublions pas que nous ne pouvons rien par nous-mêmes; prenons les conseils des sages, des saints, mais surtout demandons au Maître Souverain de les bénir.

---

(1) Vie, chap. XVII.
(2) Ibid.

CHAPITRE DOUZIEME

Des aridités

Nous abordons un des plus graves problèmes de la vie mystique; il intéresse souverainement les âmes qui aspirent à la perfection. Qu'elles demandent à Dieu de leur faire accepter et appliquer ces réflexions.

L'homme ressent pour le bonheur un attrait indestructible. Mille voix intérieures l'y appellent jour et nuit : il peut, à force d'énergie, en apaiser les cris, mais en obtenir le silence complet, jamais. Vous n'empêcherez pas plus votre cœur de souffrir et de réclamer la félicité, que le malade atteint de la fièvre, d'avoir soif et de demander à boire.

Cette aspiration du reste est légitime en elle-même; et Dieu, dans sa miséricorde, veut en faire un auxiliaire puissant de notre faiblesse, dans le travail de sanctification. Ecoutons le docte

Bossuet nous expliquer ces vues de
Providence :

"La piété encore faible, dit-il, a be
soin d'une douceur plus sensible : Die
semble y vouloir d'abord gagner le sen
et comme l'extérieur de l'âme, pou
s'insinuer dans le fond : c'est ce qu'o
appelle les goûts, les suavités, les dou
ceurs, les consolations ; là se répanden
les larmes pieuses, plus douces qu
toutes les joies, parce qu'en effet, elles
sont le fruit d'une sainte dilatation du
cœur, qui s'épanche devant le Seigneur
avec un plaisir aussi pur qu'inexplicable.
Il ne faut pas s'imaginer que cette chaste
douceur, qui est *le soutien de la piété
naissante*, soit autre chose qu'un don de
Dieu ; il est vrai que la nature peut le
contrefaire, mais alors ce n'est pas cette
douceur sensible qui est le soutien de la
piété commençante ; c'est plutôt un
appât de l'amour propre, dont il ne s'agit
pas ici d'expliquer la nature ni les effets ;
il nous suffit d'avoir établi que ces pre-
mières douceurs, qu'on nomme sensibles,

dans les commencements de la piété, sont du ressort de la grâce"(1).

Attention vraiment maternelle de Dieu pour les âmes! Sans doute nous devons prendre notre croix et suivre *tous les jours* notre Rédempteur dans la voie du renoncement : horizon qui paraît au nouveau converti bien austère et souvent décourageant. Mais si l'esprit a peur, le cœur se rassure, charmé, attendri sous l'action de la grâce. Il a goûté le Seigneur : le voilà conquis. Il se donne sans réserve et conclut un pacte éternel avec son vainqueur. Dieu a traité ce commençant comme une mère ses petits enfants ; il lui a donné *du lait et non point une nourriture solide*, qu'il eût été encore incapable de supporter. Il se l'est attaché par des douceurs, comme "avec des dragées," selon le bon saint François de Sales.

Il est donc bien permis de s'attacher à ces douceurs surnaturelles et de les désirer puisqu'elles sont un don de Dieu.

---

(1) Instruction pastorale donnée à Cambrai, p. 123.

Mais ce serait un grave désordre, au dire de tous les saints et de tous les grands mystiques, de désirer trop vivement ces consolations, de les rechercher avec une avidité excessive, et plutôt pour s'y complaire que pour en faire l'appui de sa faiblesse. Saint Jean de la Croix appelle ce défaut une *gourmandise spirituelle*. C'est un écueil contre lequel il met en garde les âmes inexpérimentées :

"A peine se trouve-t-il un seul homme entre les commençants, dit-il, sur qui quelques-unes des imperfections de la gourmandise spirituelle ne rejaillissent, parce que la douceur qui se répand en leur âme au commencement de leurs exercices spirituels, les abandonne. C'est pourquoi plusieurs, attirés par ces charmes, *cherchent plutôt ces tendresses délicieuses que la pureté du cœur et la véritable dévotion*. Aussi cette gourmandise les fait passer d'un excès à l'autre... De sorte que les uns s'épuisent d'austérités qui sont au-dessus de leurs forces, sans modération, sans règle, sans conseil, sans soumission aux ordres de ceux qui

sont chargés de leur conduite spirituelle... Ces gens-là sont assurément très imparfaits et privés du bon sens et de la raison, puisqu'ils préfèrent ces choses à la sujétion et à l'obéissance... Quelques-uns sont même si malheureux, qu'ils perdent la volonté et la résolution de faire ce que l'obéissance leur enjoint, quoiqu'ils semblent s'y soumettre, car ils n'exécutent volontiers que ce que la douceur qui les flatte, les excite à accomplir.

"On en voit d'autres qui pressent obstinément et avec importunité leurs pères spirituels de leur accorder ce qu'ils désirent et qui le veulent obtenir presque par force. Que si on leur refuse ce qu'ils demandent, ils s'affligent comme des enfants; ils sont mécontents: ils s'imaginent qu'il ne servent pas Dieu puisqu'on ne leur permet pas de faire ce qu'ils voudraient. Car ne s'appuyant que sur les tendresses de cœur et sur la propre volonté qui les entretient en leur dévotion, aussitôt qu'on les en prive pour les rendre conformes à la volonté de Dieu, ils s'attristent, ils languissent, ils perdent cœur, d'autant qu'ils croient

que s'appliquer au service de Dieu d'une manière qui lui soit agréable, ce n'est autre chose que jouir dans les exercices spirituels de beaucoup de consolations.

"Lorsque ces personnes mangent le corps de Jésus-Christ dans la sainte Eucharistie, elles font plutôt des efforts pour se pénétrer de la douceur qui en coule, que pour adorer humblement et louer ce Dieu incarné qui est présent en leur poitrine; elles sont si persuadées que tout le fruit de la communion est renfermé dans ce goût et dans cette dévotion sensible, que si elles en sont privées, elles ne pensent n'avoir rien fait pour leur âme, et jugent peu favorablement des effets de la possession de Dieu. Elles ne peuvent se mettre dans l'esprit, que ce qui nous touche sensiblement dans ce sacrement, est le moindre fruit qu'on en tire, mais que c'est principalement la grâce invisible qu'il produit en nos âmes. Aussi Dieu refuse ce goût afin qu'on le regarde plus purement avec les yeux de la foi.

"Ces hommes se comportent suivant les même principes dans l'oraison, con-

vaincus que, pour être bonne, elle doit *verser dans le cœur des torrents de consolations sensibles*. De sorte qu'ils se fatiguent l'imagination et s'épuisent la tête pour jouir de ces délices intérieures. Et, parce qu'ils n'en viennent pas à bout, ils ont du chagrin et croient mal employer le temps, ils perdent la véritable dévotion, qui consiste en la persévérance dans l'oraison... Pour cette raison aussi, lorsqu'ils manquent une seule fois de se rassasier de ces plaisirs spirituels, ils ont une extrême peine à reprendre la méditation, ou ils en abandonnent l'exercice. Ils font à peu près comme les enfants qui agissent non par raison mais par sensualité; ils ne courent en la vie intérieure qu'après les consolations sensibles''(1) .Oui, enfantillage et gourmandise spirituelle toujours funestes aux âmes. ''La dévotion ne s'acquiert pas à force de bras, comme quelques-uns se l'imaginent, dit dans son langage pittoresque, le vénérable Louis de Grenade. Des efforts extraordinaires, des larmes

(1) La nuit obscure de l'âme, livre I. chap. VI, trad. du P. Maillard.

excessives, une tristesse forcée... tout cela n'est bon qu'à dessécher le cœur et à retarder la visite du Saint-Esprit. Le plus souvent la santé en souffre et l'âme ressent tant de peine dans cet exercice qu'elle redoute de s'y appliquer de nouveau Si Dieu nous accorde la componction et les larmes, acceptons-les avec humilité, mais il serait vraiment insensé de vouloir les obtenir par la violence" (1). Et voilà pourtant ce que font certaines personnes ! Il faut, tout en blâmant cette erreur désastreuse, avoir pour elles une tendre compassion et une pieuse sollicitude.

Il faut avoir passé par ces épreuves pour en comprendre l'amertume. C'est une sorte d'impuissance de méditer, que sainte Thérèse compare à la "stupidité," tantôt une propension aux divagations de l'imagination qui dessèchent l'âme et lui enlèvent toute sève de dévotion, tantôt une impression d'angoisses désolantes qui portent à un dégoût profond de la vie de piété, du ciel et de la terre. Pourtant, certes, ce n'était point cela que la

(1) De l'oraison et de la consid. p. I, c. 30

pauvre âme était venue chercher. Le prophète semble avoir voulu dépeindre cette situation dans le psaume soixante-deuxième :

"Mon Dieu, mon Dieu, s'écrie-t-il, je m'arrache au sommeil, dès la première apparition de la lumière pour venir à vous : *Deus, Deus meus; ad te de luce vigilo.* Ah ! c'est que mon âme a soif de contempler votre beauté souveraine, de méditer vos perfections adorables, d'entendre votre parole, de se tenir palpitante à vos pieds, dans la sainte oraison ; *sitivit in te anima mea;* et mon corps lui-même, entraîné par ces ardeurs, tressaille et soupire après vos douceurs : *quam multipliciter tibi caro mea* ! Comment n'en serait-il pas ainsi pour une âme qui a conscience de ses immortelles destinées ? La terre que j'habite, c'est un désert : *in terra deserta.* Désert où l'on ne trouve à certains jours, ni pensées surnaturelles, ni sentiments affectueux, ni rien qui adoucisse la vie. Désert sans chemin : *in terra invia;* partout l'immensité des sables, rien qui guide et repose le regard et au fond, à l'horizon, les

mornes couleurs d'un ciel de plomb. Désert desséché, brûlé, sans eau : *in terra inaquosa.* Sur la tête un soleil de feu, le feu des passions et des douleurs de l'existence, et sous les pieds un sol brûlant où pas une source d'eau fraîche ne permet d'apaiser ces ardeurs dévorantes, un sol où il faut des prodiges pour préserver les frêles tiges des vertus. Voilà où j'en suis, ô mon Dieu, quand je viens à vous chaque matin, quand je me prosterne dans votre sanctuaire, avec l'espoir et l'ardent désir de ressentir les douces influences de votre puissance et de voir votre gloire : *sic in sancto apparui tibi ut viderem virtutem tuam et gloriam tuam.*"

Et malgré la bonne volonté qu'elle manifeste, la pauvre âme ne rencontre point Dieu, elle demeure seule à endurer ce cruel martyre que l'auteur de l'*Imitation* appelle "l'exil du cœur, *exilium cordis*"(1).

Chères âmes qui souffrez de la sorte, apprenez que si Dieu soutient "la piété

---

(1) Livr. 11. chap. IX.

naissante" des commençants par des consolations *sensibles*, il a coutume de supprimer ce régime trop doux dès que la chose est possible, et de conduire son peuple choisi vers la terre promise de la sainteté, en le faisant passer de nombreuses années dans le désert. Et là, il le nourrit, il le fait grandir avec des aliments plus solides, avec les sacrifices, avec le pain des larmes : *cibabis nos pane lacrymarum* (1). Tous les saints en ont fait l'expérience.

Pendant quinze ans, sainte Rose de Lima, "la première fleur de sainteté" épanouie sous le ciel de l'Amérique méridionale, supporta des aridités qui lui étaient plus amères que la mort, "omni morte amariores"(2).

Sainte Chantal, l'héroïque fondatrice de la Visitation, passa les neuf dernières années de sa vie à se croire souillée de péchés abominables et comme remplie de reptiles qu'elle ne pouvait chasser. Parfois elle pleurait en silence, n'osant lever les yeux vers le ciel.

---

(1) Psalm. 79, 6.
(2) Brev. Rom. 30 Aug.

Pendant dix-huit années, sainte Th
rèse eut à subir des tourments analogu
Durant l'oraison, elle s'ennuyait à mou
"Pendant des années entières, elle
préoccupait moins d'utiles et saint
réflexions que du désir d'entendre l'h
loge annoncer la fin de l'heure cons
crée à la prière"(1). Mais elle ava
l'âme vaillante, elle soutenait la lut
jusqu'au bout.

Ecoutez-la encore, âmes faibles qui n
cherchez que des joies à l'oraison :"bie
des fois, je l'avoue, j'aurais préféré l
plus rude pénitence au tourment de m
recueillir pour l'oraison. C'est un fai
certain, j'avais un combat à outrance
soutenir contre le démon ou ma mauvais
habitude pour me rendre à l'oratoire e
je me sentais saisie, en y entrant, d'une
tristesse mortelle. Je faisais néanmoins
effort sur moi et Dieu venait enfin à mon
secours, mais pour me vaincre j'avais
besoin de tout mon courage, qui, dit-on,
n'est pas petit. Dieu me l'a donné bien
supérieur à celui d'une femme, — ce qui

(1) Vie, chap. VIII.

ne les excuse pas d'en manquer par leur faute. — Lorsque je m'étais ainsi vaincue, je goûtais plus de paix et de delices qu'à certains jours où l'attrait m'avait conduite à l'entretien céleste''(1).

C'est donc une loi de l ordre surnaturel, révélée par l'expérience, que, parvenus à la virilité, Dieu nous sèvre des suavités spirituelles. Il semble nous dire comme à ses apôtres : ''il vous est utile que je m'en aille, que je me cache, que je vous laisse seuls dans les ténèbres et la désolation''(2). Dieu est sage et Dieu est bon : il ne fait rien sans des desseins de miséricorde. Nous allons examiner, dans un chapitre spécial, les motifs de ces aridités.

---

(1) Ibid.
(2) Joann. XVI. 7.

CHAPITRE TREIZIEME

Motifs de ces aridités.—Encouragement

Le premier motif qu'a Dieu, dans ce retrait des consolations, c'est de purifier notre intérieur et toutes nos facultés de leurs fautes passées et de leur inclination au péché. Il veut en extraire tout le poison, comme on extrait le venin de la plaie, en la comprimant. Ce divin médecin veut guérir nos blessures, en les brûlant par le feu du sacrifice, malgré les gémissements de la nature viciée, qui ne saurait être assainie autrement.

Du même coup il ferme brusquement la porte à tous nos instincts terrestres et bas pour ne laisser à notre âme d'autre issue que vers les hauteurs. Il nous arrache à ces objets sensibles qui nous captivent pour élever nos aspirations vers le plus parfait. Il se cache à nos sens, pour que nous le cherchions par la foi: *expedit vobis ut ego vadam.*

Jésus se retire pour exciter nos désirs et enflammer notre amour, afin que, comme l'Epouse des Cantiques, nous n'ayons de repos jusqu'à ce que nous l'ayons trouvé. Telle une mère qui s'éloigne de son enfant, pour lui apprendre à marcher résolument vers elle et se jeter dans les bras qu'elle lui tend. Aussi bien dans ces moments d'épreuves, que d'appels, que de démarches inspirées par la plus parfaite charité!

Avouons-le cependant, ces angoisses que Dieu permet pour nous former à une vertu solide, sont parfois le résultat d'une cause toute naturelle, de l'infirmité du corps. L'âme et le corps sont si étroitement unis que le malaise de l'un réagit sur l'autre. Quand le corps est fatigué, l'esprit se trouve gêné dans ses mouvements. Aussi saint Jean de la Croix attribue-t-il une partie des épreuves de l'oraison "aux mauvaises dispositions du corps et des humeurs." Sainte Thérèse soutient la même doctrine dans les termes suivants:

"Très souvent, dit-elle, l'impuissance de méditer ne vient que de l'indisposi-

tion du corps. C'est une vérité que m'ont apprise tant l'expérience et l'observation, que des personnes spirituelles avec qui j'en ai conféré. Oui, telle est notre triste condition ici-bas. Tant que la pauvre âme est unie à ce corps mortel, elle en est prisonnière, elle participe à ses infirmités. Victime des changements du temps et de la révolution des humeurs, elle se voit souvent, sans qu'il y ait de sa faute, dans l'impuissance de faire ce qu'elle veut, elle n'est propre, ce me semble, qu'à souffrir de toutes manières... Il faut que ces personnes comprennent qu'elles sont malades..., qu'elles passent comme elles pourront le temps de cet exil. Il est cruel pour une âme qui aime Dieu de se voir dans une si misérable vie, sans pouvoir faire ce qu'elle veut, à cause d'un hôte si incommode que ce corps" (1).

C'est le bon sens qui parle. Peut-on dire, après cela, que les Saints n'entendent rien aux choses de ce monde?..

Un autre grand théologien, de Lugo,

---

(1) Vie, chap. XI. sub. fin.

explique les sécheresses dans l'oraison par les nombreuses occupations de certaines personnes : c'est comme un souffle brûlant qui tarit les sources d'eau vive. Le tourbillon d'affaires empêche Dieu de se faire entendre, car il ne se révèle que dans le calme : *non in commotione Dominus*(1).

Mais en tout cela, il n'y a pas la moindre culpabilité. On ne saurait en dire autant de beaucoup d'âmes infidèles à la grâce. "C'est leur faute, dit l'*Imitation*, si elles ont peu ou point de consolations"(2). Leurs aridités sont une punition de leur vanité qui ne songe qu'à s'étaler dans les rues et jusque dans le lieu saint, et qui ne sait pas s'envelopper d'une vraie modestie; punition de leur dissipation; punition de leur envie, de leur malice qui déchire, à tout propos, la réputation du prochain; punition de leur sensualité si opposée à l'esprit chrétien, et qui les rend esclaves des aises du corps : "tant qu'une âme est atta-

(1) 3 Reg. XIX, 11.
(2) Im. Liv. I. XXI. 3.

chée aux plaisirs des sens et aux douceurs de la vie présente, dit Bourdaloue, en vain espère-t-elle goûter jamais les douceurs et les consolations divines. C'est une nécessité de renoncer à l'un ou à l'autre,,(1). Allez donc savourer des sucreries, si vous avez la bouche pleine de boue. Il faudrait commencer par se laver, se "*déterréniser.*"

Mais, nous voulons le croire, nous avons à faire à des âmes de bonne volonté, et nous les conjurons de se souvenir, au milieu de leurs épreuves providentielles, que la vertu et le bonheur, le mérite et la joie ne coexistent pas toujours nécessairement, et souvent vont l'un sans l'autre. C'est une vérité qui paraît évidente en théorie ; mais en pratique, dans la vie courante, combien d'âmes se laissent facilement convaincre qu'elles n'ont aucun mérite devant Dieu, dès qu'elles n'ont plus de joie, et que travailler sans plaisir, c'est travailler sans vertu. C'est là un produit de la sottise ou du démon.

---

(1) Pensées sur la dévotion.

Comment? Mais tous ces ouvriers qui peinent dans les champs ou dans les usines, pensez-vous qu'ils agissent toujours avec goût et par attrait? Non, c'est la nécessité, c'est le devoir, qui les maintient au labeur. Et ils savent que leur maître les rétribuera à la fin du jour, pour leur travail, et non pour les sentiments de joie qu'ils auront éprouvés.

Ainsi en est-il du Père de famille. Il nous demande de travailler à sa Vigne, et ne réclame que notre labeur. Donnons-le lui généreusement, assurés du salaire, au soir de notre vie." Au milieu de cette sécheresse intérieure, écrit sainte Thérèse, le devoir du disciple est d'aider le divin Maître à porter cette croix dont il fut chargé toute sa vie. Sans chercher ici-bas son royaume et sans jamais abandonner l'oraison, il acceptera même jusqu'au dernier soupir cette désolante aridité et il ne laissera point Jésus-Christ tomber sous le fardeau de sa croix. Un temps viendra où cet adorable Sauveur le récompensera de tout; non, non, il n'a pas à craindre de perdre

le fruit de son travail. Il sert un bon maître dont les regards sont constamment attachés sur lui"(1).

Oui, Dieu ne veut que notre travail; que ce soit dans la joie ou dans la désolation, il n'importe. Même dans ce dernier cas, le mérite est beaucoup plus grand. Oh! quel service rendre aux âmes que de leur inculquer cette conviction! Imprimons-la encore plus profondément, avec l'aide des amis de Dieu, qui n'ont cessé de prêcher cette doctrine durant leur vie.

Voici une déclaration de sainte Chantal; toute sa vie n'en a été que l'héroïque commentaire: "*Savourer les suavités de Dieu n'est pas amour solide*: mais s'humilier, souffrir les injures, mourir à soi-même, vouloir n'être connu que de Dieu seul, c'est véritablement aimer."

Entendons maintenant saint François de Sales, maître incontesté en fait de spiritualité.

"Que tout se renverse autour de nous

---

(1) Vie, chap XI.

et en nous, c'est-à-dire que notre âme soit dans la tristesse ou dans la joie, dans l'amertume ou dans la consolation, dans la paix ou dans le trouble, dans les ténèbres ou dans la lumière, dans la tentation ou dans le repos, dans le goût ou dans le dégoût de la dévotion..., qu'elle soit comme une terre brûlée par le soleil ou rafraîchie par la rosée ; il faut toujours que notre cœur, notre esprit et notre volonté tendent invariablement et continuellement à l'amour de Dieu.

"Quand nous aurons ces douces consolations..., gardons-nous de dire ; Oh ! que je suis bon ! Non, Philothée, ce ne sont pas des biens qui nous rendent meilleurs ; car, la dévotion ne consiste pas en cela... Celui qui a du sucre en sa bouche ne peut pas dire que sa bouche soit douce...

"*C'est donc un très grand abus et principalement chez les femmes* (sainte Thérèse le dit aussi) de croire que le service de Dieu, sans goût, sans attrait, soit moins agréable à sa divine Majesté : les roses fraîches paraissent plus belles, mais elles ont plus d'odeur et de forces

quand elles sont sèches ; de même, bien qu'une vive tendresse de cœur nous rende à nous-mêmes nos œuvres plus agréables, parce que nous en jugeons par la délectation qui nous en revient, elles ont pourtant une meilleure odeur pour le ciel en cet état de sécheresse spirituelle... et un plus grand mérite devant Dieu La bienheureuse Angèle de Foligno dit que l'oraison la plus agréable à Dieu est celle qui se fait par contrainte, c'est-à-dire, celle que nous faisons, non pas avec goût et par inclination, mais en violentant la répugnance que la sécheresse de notre cœur nous y fait trouver (1).

Mais nous ne pouvons oublier sainte Thérèse, toujours invoqué à bon droit dans les questions qui nous occupent :

"Qu'on remarque bien ceci : JE LE DIS PARCE QUE JE LE SAIS PAR EXPÉRIENCE. Quand une âme entre avec courage dans le chemin de l'oraison mentale, et qu'elle gagne sur elle-même de n'avoir ni beaucoup de joie dans les consolations, ni beaucoup de peine dans les sécheresses,

(1) Vie dévote, Part. IV. chap. XIII et XIV.

cette âme a déjà parcouru une grande partie de la carrière. Qu'elle ne craigne point, malgré tous ces faux pas, de retourner en arrière; l'édifice spirituel qu'elle élève repose sur un ferme fondement. *Qu'on le sache bien, le véritable amour de Dieu ne consiste pas à répandre des larmes, ni dans ces douceurs et cette tendresse que nous désirons d'ordinaire, parce qu'elles nous consolent, mais à servir le Seigneur dans la justice, avec un mâle courage et avec humilité. Autrement ce serait tendre toujours la main pour recevoir et ne jamais rien donner*"(1).

Oui! voilà le vrai mot! Ces âmes qui se déconcertent si facilement parce qu'affamées de jouissances, sont des âmes égoïstes, basses, sans générosité. La magnanime sainte s'en indigne. Et malgré son humilité, dans le seul désir d'animer les autres par ses exemples, elle dit ailleurs: "Je ne demandais à mon céleste Epoux ni les douceurs, ni la tendresse de la dévotion, je ne l'aurais

(1) Vie, chap. XI.

jamais osé... Je ne me souviens de lui avoir demandé des consolations, *qu'une seule fois dans ma vie*, c'était un moment de grande sécheresse. Je ne m'aperçus pas plutôt de ce que je faisais, que la confusion et la douleur de me voir si peu humble, me donnèrent ce que j'avais eu la témérité de demander. Je savais bien que cela n'était point défendu; mais je ne le croyais permis qu'à ceux qui se sont disposés par une véritable dévotion... Il me semblait que mes larmes étaient seulement *des larmes de femme*, des larmes sans énergie"(1). Et pourtant c'étaient des larmes de l'amour le plus viril, les larmes de celle qui disait à Dieu: "Seigneur, j'ose vous en prier, ne donnez pas le trésor si précieux de votre amour, à des âmes mercenaires, qui ne vous servent que pour savourer les délices"(2).

Elle ne sait comment témoigner sa gratitude, bien loin de songer à jouir: "O mon souverain Bien, entendez ma prière!

---

(1) Vie, chap. IX.
(2) Ibid., chap. XI.

Vienne l'heureux jour où je pourrai vous payer au moins quelques deniers sur mes dettes immenses! Hâtez l'heure, Seigneur, où il sera enfin donné à votre servante de vous rendre quelque petit service! On a vu d'autres femmes vous prouver leur amour par des actions héroïques; et moi je ne sais que parler... *Tant recevoir et ne rien donner en retour est un martyre auquel je succombe*"(1).

Chers lecteurs, laissez-vous embraser par les paroles de cette grande âme! Comme elle, tenez bon au milieu des tempêtes, et continuez vaillamment votre chemin sous le poids de la croix; voilà le véritable amour.

Sainte Chantal ne pensait pas autrement: "Il faut, disait-elle, se tenir ferme en l'oraison et ne jamais la quitter; car en ce jeu, qui la quitte la perd; si l'on fait semblant de ne pas vous écouter, criez encore plus haut; si l'on vous chasse par une porte, entrez par l'autre; si l'on vous dit comme à la Chananéenne que vous ne méritez pas la grâce que

(1) Ibid., chap. XXI.

vous demandez, avouez qu'aussi vous ne prétendez pas aux grâces exquises, mais seulement de manger les miettes qui tombent de la table divine"(1).

"Il ne faut pas se décourager, ni quitter l'oraison, dit à son tour le vénérable Louis de Grenade, parce que la ferveur que l'on désire vient à manquer. Il en est du cœur humain, comme d'une eau qui a été troublée et qui ne redevient limpide qu'avec le temps... Il nous arrive parfois ce qui arrive aux personnes occupées à faire brûler du bois vert: avant de jouir de la douceur et de l'éclat de sa flamme, il faut lui donner le temps de dégager l'humidité qu'il contient; en attendant, les soufflets fonctionnent sans relâche et la fumée [illegible] plus d'une larme. Après beaucoup de persévérance la flamme désirée paraît"(2).

Mais, direz-vous, essayer de faire oraison dans les [illegible] conditions d'impuissance, de distractions, de sécheresse,

---

(1) Œuvres, III. Petit traité sur l'oraison, p. 260.

(2) De l'oraison, chap. XXX.

c'est vraiment perdre son temps.—Quoi donc? est-ce perdre son temps que de faire la volonté de Dieu? Ecoutez cet exemple frappant de saint François de Sales:

"Mon cher Théotime, prenons la liberté de faire cette imagination. Si une statue que le sculpteur aurait niché dans la galerie de quelque grand prince, était douée d'entendement et qu'elle put discourir et qu'on lui demandât: ô belle statue, dis-moi, pourquoi es-tu là dans cette niche? Parce que, répondrait-elle, mon maître m'y a colloquée. Et si on répliquait: mais pourquoi y demeures-tu sans rien faire? Parce que dirait-elle, mon maître ne m'y a pas placée afin que j'y fisse quelque chose, mais seulement afin que j'y fusse immobile. Que si de rechef on la pressait en disant: mais pauvre statue, de quoi te sert-il d'être là de la sorte? Eh Dieu! répondrait-elle, je suis pour obéir et servir à la volonté de mon Seigneur et cela me suffit" (1)...

---

(1) Traité de l'amour de Dieu, livr. VI, chap. X.

Ainsi donc, mon pauvre frère, ma pauvre sœur, appliquez-vous à faire bien la statue, si vous ne pouvez faire mieux, mais ne quittez pas la niche, ne délaissez pas l'oraison. Il est fort à propos, du reste, dans ces temps exceptionnels d'impuissance, de faire consister votre méditation en de fréquentes oraisons jaculatoires, ou bien en des prières vocales, par exemple, *cinq Pater*, *cinq Ave Maria*, *le Credo* etc, le tout récité lentement, en se mettant humblement aux pieds du Maître.

Voici sur ce sujet une belle page de sainte Chantal: "Il faut exciter son cœur sans attendre que Dieu nous mette le lait ou le miel en la bouche, pour parler à sa bonté, car il veut que nous nous aidions nous-mêmes. Quand l'âme est si fort accablée qu'elle ne sait presque où se mettre, ni quelle mine tenir, et cela non tant pour les pensées volages que pour une rude et âpre sécheresse, qui lui ôte quasi tout pouvoir d'agir, alors Dieu la fait souffrir d'une manière bien plus haute; elle doit faire l'oraison de révérence, de soumission et de souf-

france, de conformité, de pauvreté d'esprit, se tenant devant Dieu comme un pauvre devant son souverain libérateur. Je suis, ô mon Seigneur! doit-elle dire, une terre sèche toute hâlée et crevassée par la véhémence de la bise et du froid; mais, vous le voyez, je ne vous demande plus rien, vous m'enverrez quand il vous plaira, et la rosée et la chaleur"(1).

Enfin écoutons cette dernière parole de Notre-Seigneur à la fille de saint François de Sales et de sainte Chantal, à la Bienheureuse Marguerite-Marie: "Si je te voulais en ma présence, sourde, aveugle et muette, n'en devrais-tu pas être contente"? C'est la parole du Maître lui-même qui consacre toutes les autres. Il n'y a plus qu'à clore ce long chapitre destiné aux âmes éprouvées, non toutefois sans avoir donné un conseil pour le temps des consolations, car le printemps succède à l'hiver. Gardons-nous bien alors de nous prévaloir de ces douceurs dues à la seule miséricorde de Dieu. L'orgueil attirerait sa disgrâce,

(1) Œuvres, II p. 340.

jouissons avec modération, avec calme, tout prêts à servir notre Créateur par pur dévouement s'il juge sage de nous éprouver de nouveau.

"Quelquefois, dit à ce sujet l'un des maîtres de la vie spirituelle, le vénérable Louis de Grenade, il se produit dans l'âme de grands mouvements de ferveur et de dévotion sensible : on ne ferait que soupirer et gémir. Ne vous abandonnez pas à tous ces mouvements. Au contraire, essayez de les modérer, et contentez-vous de remonter intérieurement à la véritable source, je veux dire à la lumière divine ; mett z de côté ces agitations de la nature et attachez-vous à goûter les joies tranquilles de la présence de Dieu. Vos consolations, pour moins se manifester au dehors, n'en seront que plus solides, plus profondes et plus durables. Il y aurait d'ailleurs un grand inconvénient à s'habituer à cette espèce de ferveur ; plus les émotions sensibles deviendraient vives, plus la lumière intérieure perdrait de sa clarté et de sa chaleur. Ces sortes de mouvements sont excusables chez les commençants

que l'attrait de la nouveauté surprend et transporte hors d'eux-mêmes; mais ce moment passé, ils ne sentiront plus autant de ferveur sensible, ni autant d'empressement... Le paralytique guéri par saint Pierre (Act. III. 8), dès qu'il s'aperçut de sa guérison se mit à marcher, à sauter, à louer Dieu... Il eut hâte de jouir de sa liberté, en donnant libre carrière à ses mouvements. Cela ne dura sans doute qu'un instant, il est à croire qu'il modéra sa joie dans la suite et qu'il ne passa pas le reste de sa vie à sauter''(1).

---

(1) De l'oraison, Part. 1. chap. XXX.

CHAPITRE QUATORZIEME

Autres tentations contre l'oraison

Indignité.—Mauvaises pensées.—
Défauts de progrès.

Outre les distractions et les aridités spirituelles, ces deux grands obstacles qui détournent tant d'âmes de la pratique de l'oraison. il faudrait en signaler bien d'autres, car: "le démon connaissant le dommage qui doit lui en revenir, dit sainte Thérèse, et sachant que cette âme en sauvera un grand nombre d'autres, s'efforce de lui fermer, par mille obstacles, l'entrée du chemin de l'oraison"(1).

Nous allons nous arrêter à trois des plus importants.

I. L'oraison, nous l'avons assez prouvé, est un merveilleux instrument de

(1) Vie, chap. XI.

perfection, bien propre à nous purifier quotidiennement de toutes les scories de nos infidélités, comme de la rouille au contact du feu. Et cependant, la tentation peut surgir de nous en éloigner sous le singulier prétexte de notre indignité! La Vierge d'Avila elle-même a passé par cette épreuve. Elle l'a décrite de main de maître, avec tous les faux raisonnements qui manquèrent de la perdre. Sans la grâce de Dieu, l'Eglise perdait une de ses plus pures gloires.

Donc sainte Thérèse, n'ayant que vingt-six ans, se voyant encore bien imparfaite et retenu à la terre par bien des liens, se prit en dégoût; elle en vint à croire que ses péchés la rendaient mille fois indigne de l'oraison, et que c'était une folle témérité de vouloir y persévérer. Mais son propre récit va nous éclairer victorieusement:

"La dissipation s'emparant peu à peu de mon âme, dit-elle, y causa de si cruels ravages, que j'avais honte d'user avec Dieu de la douce et familière amitié de l'oraison... Mes fautes étant devenues plus nombreuses, la pratique de la vertu

n'avait plus pour moi ces charmes
ces douceur s qu'elle me faisait sen
auparavant Je tombai alors *dans*
plus terrible piège que le démon pouva
me tendre ; me voyant si infidèle, je com
mençai, SOUS PRÉTEXTE D'HUMILITÉ,
craindre de faire oraison. Il me sembla
qu'étant une des plus imparfaites (ell
habitait alors une communauté peu fe
vente), il valait mieux suivre le plu
grand nombre (faire comme les autres)
et me contenter des prières vocales aux
quelles j'étais obligée ; digne de partage
la société des démons, je ne devais plu
prétendre à cet entretien céleste et à u
commerce si intime avec Dieu. Enfi
il me venait en pensée, que je trompai
le monde ; ma conduite n'avait, en effet
à l'extérieur rien que de louable"(1).

"Voici, dit-elle encore ailleurs, pa
quelles pensées trompeuses le démon
égarait mon esprit. Hé quoi ! si mau-
vaise après tant de grâces reçues, pou-
vais-je encore m'approcher de l'oraison?
Ne devait-il pas me suffire de faire com-

(1) Vie, chap. VII.

me les autres les prières de règle? Et m'acquittant si mal de celles-ci n'était-ce pas témérité de ma part, de vouloir en faire davantage? Oser y prétendre c'était montrer bien peu de respect pour Dieu et bien peu d'estime pour ses faveurs"(1). Entendons-la maintenant juger cette pernicieuse erreur et signaler le précipice aux âmes inexpérimentées.

"Instruite par l'expérience, je me permettrai de dire: quelques fautes que commettent ceux qui commencent à faire oraison, ils ne doivent pas l'abandonner... Qu'ils se tiennent en garde contre le démon, qui, sous couleur d'humilité les tentera, comme il m'a tentée, de renoncer à ce saint exercice. Qu'ils croient à la parole infaillible du Seigneur: un repentir sincère et une ferme résolution de ne plus l'offenser le désarment; il nous rend son amitié, il nous fait les mêmes grâces qu'avant, souvent même de plus grandes, si la vivacité de notre repentir le mérite"(2).

---

(1) Vie, chap. XIX.
(2) Ibid, chap. VIII.

"L'espérance de prémunir les âmes contre le découragement est une des principales raisons qui m'animent, étant telle que je suis, à obéir à l'ordre qui m'a été donné d'écrire ma vie... C'est aussi ce qui me ferait souhaiter en ce moment, que mes paroles eussent assez d'autorité pour qu'on fut obligé de me croire; plaise au Seigneur de m'accorder cette grâce, je l'en supplie de toute mon âme.

"Je le répète donc: que nul de ceux qui ont commencé à faire oraison ne se décourage jamais, en disant: si je retombe dans mes fautes, je ne puis continuer ce saint exercice sans devenir plus coupable... Pour ruiner en moi la confiance, le démon me tendit le piège le plus perfide: il me persuada qu'étant aussi imparfaite que je l'étais, je ne pouvais, sans manquer d'humilité, me présenter à l'oraison. Cela me jeta dans de telles angoisses qu'enfin je quittai ce saint exercice... Infortunée, qu'avais-je fait! De moi-même je m'étais mise en enfer, sans qu'il fut besoin des démons pour m'y entraîner. Oh! quel

effrayant aveuglement! Et que l'ennemi du salut va bien à ses fins, quand il s'efforce de tout son pouvoir, de nous faire abandonner ce saint exercice! Où avais-je donc l'esprit, ô mon adorable Maître, lorsque hors de vous, j'espérais trouver un remède? Quelle folie de fuir la lumière pour heurter à chaque pas dans les ténèbres... Maintenant encore je ne puis sans effroi me rappeler cette invention perfide que le démon me présentait sous une couleur d'humilité; à mes yeux c'est le plus grand péril que j'ai couru de ma vie"(1).

"Sans doute, continue-t-elle, il était bien de voir mon indignité; mais en tirer pour conséquence pratique que je devais abandonner l'oraison, voilà ce qui fut un très grand mal... C'est là, je crois, le commencement de la tentation par laquelle le démon perdit Judas... *Pour l'amour de Dieu, que tous ceux qui s'adonnent à l'oraison, fassent à cela une attention profonde.*"

Si je suis mauvais, c'est une raison de

---

(1) Vie, chap. XIX.

plus de m'approcher humblement de la source de tout bien, au lieu de m'engager plus à fond dans le sentier du mal. A moi de profiter d'une vie que Dieu me laisse précisément pour me convertir, pour me tourner vers lui qui donne la vertu avec sa grâce.

"Tout le temps que j'abandonnais le saint exercice de l'oraison, dit encore sainte Thérèse, ma vie fut remplie de beaucoup plus d'infidélités qu'auparavant." C'est l'expérience universelle. Et, elle continue avec une légère pointe d'ironie : "on peut juger par là, de la bonté du remède que me donnait le démon et du plaisant résultat de cette humilité, qui n'enfantait en moi qu'un trouble effrayant, humilité superbe que le démon sait inventer pour faire abandonner aux âmes, la colonne tutélaire de l'oraison"(1).

Instruits par la confession de sainte Thérèse, nous saurons éviter le piège et nous prémunir contre la lâcheté, l'orgueil ou le démon.

---

(1) Vie, chap. VIII.

II. Notre Sainte, en faisant connaître l'une de ses plus touchantes dévotions, va nous signaler un nouvel écueil. Nous nous permettons ces longueurs et ça et là quelques répétitions, pour être plus utile à nos frères.

"Seul et plongé dans la peine, dit-elle, notre divin Maître devait selon moi et à cause de son abandon même et de sa détresse, se sentir porté à m'admettre en sa présence. Je raisonnais ainsi dans ma simplicité. Je méditais avec une sorte de prédilection, sa prière au Jardin des Olives. Là, je me plaisais à lui tenir compagnie, je considérais cette tristesse de son agonie et cette sueur de sang que le brisement de la douleur faisait ruisseler. Si ma main compatissante n'eut rencontré d'obstacle, j'aurais essuyé cette sueur divine; j'en avais un ardent désir; mais, jamais, je m'en souviens, je n'osais le tenter, je me sentais arrêtée par la vue de mes péchés. Je restais ainsi avec mon adorable Maître, autant que mes pensées me le permettaient, car *j'en avais bon nombre d'im-*

portunes qui faisaient mon tourment." (1).

Quoi donc? la grande contemplative, Thérèse de Jésus, a subi des visions abominables qui torturaient son cœur de vierge, et jusque dans son oraison la plus affectueuse? Oui. Après cela, comment nous étonner des tentations qui nous assaillent dans notre pauvre petite oraison, peut-être jusqu'à la table sainte, dans l'acte le plus sublime de la religion? Vraiment on trouve les pièges partout "à cause de la bassesse de la nature."

"Un exemple va expliquer ma pensée, continue la Vierge d'Avila. Voulant nous exciter au mépris du monde, nous considérons combien tout en lui est vain et passe vite; mais cette considération même arrête nos regards sur des objets qui nous plaisent. Quelque ardent que soit notre désir de nous en éloigner, la pensée de ce que nous ferons ne laisse pas de ralentir un peu le mouvement de notre âme vers Dieu; et son

(1) Vie, chap. XIV.

vent les considérations mêmes que nous appelons à notre secours pour nous délivrer des périls du monde, deviennent un péril pour nous. Ce n'est pas qu'il faille pour cela abandonner son oraison, mais il y a toujours lieu de craindre et il faut toujours être sur ses gardes''(1).

Misérable condition que la nôtre! Malheureuses créatures, qui nous délivrera de ce corps de mort?

C'est une tentation bien délicate et bien pénible pour des âmes qui veulent rencontrer Dieu et qui se trouvent arrêtées par de hideuses visions. Mais elles ne doivent pas s'en préoccuper: ''Qu'elles ne se troublent pas des mauvaises pensées, dit sainte Thérèse, mais qu'elles se souviennent que le démon les présentait aussi à saint Jérôme dans le désert''(2).

Nous connaissons tous également ce trait célèbre de la vie de sainte Catherine de Sienne. Un jour, cette âme si pure était assaillie des fantômes les plus

(1) Chemin de la perfec. chap. XX.
(2) Vie, chap. XI.

abominables, et tout son être était comme bouleversé par l'Enfer. Elle suppliait son divin Epoux de venir à son aide, et s'efforçait d'éteindre ces feux impurs dans les larmes. Enfin le calme revint et Jésus lui apparut. "Seigneur, s'écria-t-elle, où étiez-vous donc, tout-à-l'heure, tandis que j'étais plongée dans le mal?—Ma fille, lui répondit le Sauveur, j'étais dans ton cœur, tu ne me voyais plus, mais c'est moi qui te gardais." Il vous gardera toujours de même, si vous vous confiez à Lui.

Ce que l'auteur de l'*Imitation* dit à propos de la communion est tout aussi vrai de l'oraison : "L'esprit du mal vient au milieu des fils de Dieu.... afin de les troubler par sa perversité habituelle... et, par ce moyen, de diminuer leur dévotion, d'affaiblir leur confiance et de les éloigner de la table sainte ou tout au moins de ne les en laisser s'approcher qu'avec tiédeur. Mais il ne faut tenir aucun compte de ses mensonges et de ses imaginations, si honteuses et si horribles qu'elles soient, et lui renvoyer à la tête

tous ses fantômes. Il faut mépriser le misérable et s'en moquer...."(1).

"Non, ne vous étonnez point, écrivait saint François de Sales à la Fondatrice de la Visitation, moquez-vous des assauts de votre ennemi, tenez la croix de Notre-Seigneur sur votre poitrine... Vive Dieu! ma très chère fille et cette espérance! Hardiment cheminons en cet amour essentiel, fort et invariable de notre Dieu, et laissons courir, çà et là, les fantômes des tentations. "Da, disait saint Antoine, je vous vois, mais je ne vous regarde pas." Regardons Notre-Seigneur qui nous attend par-dessus toutes ces fanfares de l'ennemi, réclamons son secours... contre ces assauts tenez-vous close, vous n'avez rien à craindre"(1).

III. Enfin il est un dernier piège dans lequel il faut se garder de tomber. Nous voulons parler de l'abattement qu'on ressent à constater son peu de progrès dans les voies de la sainteté. C'est la

(1) Liv. IV. chap. X.
(2) Œuvres, II. Fragments du Petit Livret, p. 8.

désillusion, qui semble nous couper l
ailes.

Le mal vient de ce que l'on est tro
pressé, et qu'on ne laisse pas aux se
mences le temps de germer, de pousse
et de mûrir en épis. Du reste, plus o
s'éprend d'estime pour la perfection, e
plus on désire l'atteindre au plus tôt ; e
il est vraiment pénible de se voir ave
les mêmes défauts, les mêmes péchés e
souvent même avec moins de générosité
après des mois et des années d'efforts
Alors on se dit de nouveau : "mais j
perds mon temps, mais je m'épuise inu
tilement ! A quoi bon m'entêter à fouill
des pensées qui n'ont aucune influence
sur ma vie. Autant vaut tout laisser e
reprendre ma liberté."

Cette tentation dangereuse trouve éch
dans la mauvaise nature, qui toujours
horreur de la difficulté et cherche sans
cesse à secouer le joug. Il est donc ur
gent de la démasquer et de se prémunir
contre elle.

Mon cher lecteur, qui gémissez d
votre manque de progrès et qui vous pré
parez à tout abandonner, faites votr

examen de conscience, en toute sincérité. Que découvrez-vous? Des négligences volontaires, de la paresse spirituelle, l'oubli des conseils de la sagesse chrétienne en matière d'oraison? Alors, ne vous plaignez que de vous-même, de votre lâcheté et nullement de l'oraison; remettez-vous tout de suite et courageusement à l'œuvre, et vous pourrez prétendre à la récolte.

Mais si, avec la grâce de Dieu, vous découvrez loyalement que vous êtes une âme de bonne volonté, que vous faites tout votre possible, et que cependant vos succès sont bien inférieurs à vos désirs: tranquillisez-vous, la situation n'est pas mauvaise. Ce que Dieu couronne, c'est la constance dans les bons efforts et la patience en dépit de tout. Soyez assuré que les progrès dans votre âme sont très réels, quoique lents et cachés.

Que diriez-vous d'un enfant qui mesurerait sa taille après chaque repas, et ne constatant aucune différence depuis la veille, prétendrait renoncer à toute nourriture? Soyez plus sérieux, et n'oubliez jamais, que malgré les apparences,

l'oraison nourrit infailliblement, quoique mystérieusement.

"L'âme, dit sainte Thérèse, est alors comme le petit ânon qui va paissant, et qui, sans presque le sentir, se sustente et grandit à l'aide de la nourriture qu'il trouve. Dieu, je n'en doute pas, soutient cette âme par quelques grandes grâces, puisqu'elle supporte avec une tranquille résignation, le fardeau de sa misérable vie; mais comme il n'y a ni mouvement, ni effets intérieurs, elle n'a pas la conscience de ce qui se passe en elle. Il me vient en ce moment en l'esprit que ce progrès insensible et caché est comme la marche du vaisseau en pleine mer par un vent doux et favorable; il fait beaucoup de chemin en peu de temps sans qu'on s'en aperçoive"(1)

Tendons bien les voiles au souffle de Dieu, plus souvent doux que violent, je veux dire, soumettons bien toutes nos facultés à son influence, et nous arriverons au port.

---

(1) Vie, chap. XXX.

CHAPITRE QUINZIEME

De la Méthode

Faut-il se plier à une méthode dans l'exercice de l'oraison? Si oui, dans quel esprit convient-il de la faire? Et enfin, laquelle préférer parmi celles que nous proposent les différents auteurs? Trois questions auxquelles nous répondrons brièvement, avant de terminer notre modeste travail.

Sans aucune hésitation, nous répondrons par l'affirmative à la première. La bonne moitié de tout traité d'oraison, est destinée à guider les âmes dans la pratique de cet exercice, en leur expliquant la nature des actes qu'ils doivent produire, l'ordre dans lequel il est préférable de les placer, les écueils à éviter etc... Or tout cela, c'est la méthode. Et ce serait témérité, folie même, de mépriser ces recommandations traditionnelles dans l'Eglise; de traiter d'inutiles

ou d'exagérées toutes ces règles posée par les Docteurs et les Saints.

Sur notre siècle souffle un vent d'in dépendance et d'orgueil. J'ose croir que nos lecteurs ont su ne pas s'y laisse emporter, mais qu'ils se sont déjà for més suffisamment à l'école de l'humbl et docile Jésus, pour comprendre le pri d'un guide sûr, d'une méthode, dans l'oraison. C'est l'unique moyen de pro gresser rapidement dans cet art difficile

Mais qu'on ne s'y méprenne pas, nous parlons toujours de l'oraison ordinaire de la méditation, de la *petite oraison* Aux âmes appelées de Dieu vers des voies plus sublimes, dont nous ne voulons point nous occuper ici, nous dirions avec sainte Chantal : "La grande méthode d'oraison, c'est qu'il n'y en a point, *quand le Saint-Esprit s'est rendu maître de la personne qui médite*, car il en fait ce qu'il lui plaît sans qu'il y ait pour lui règles ni méthodes. Il faut que l'âme soit entre les mains de Dieu, comme l'argile entre les mains du potier pour en composer toute sorte de vases, ou ainsi qu'une cire molle pour en recevoir

l'impression du cachet, ou comme une table blanche sur laquelle le Saint-Esprit écrit ses divines volontés. Si allant à l'oraison on pouvait se rendre une pure capacité, pour recevoir l'esprit de Dieu, cela suffirait pour toute méthode ; l'oraison doit se faire par grâce et non par artifice''(1).

Du reste de nous-mêmes, nous ne saurions réussir à ''faire l'ange.'' Quiconque, dit sainte Thérèse, voudra passer outre et élever son esprit jusqu'à ces goûts spirituels qui ne lui sont point donnés, se verra frustré à mon avis de l'un et de l'autre. En effet, ces goûts étant surnaturels, aucune tentative ne saurait y atteindre... Et puis, n'y a-t-il pas une espèce d'orgueil à vouloir de notre propre mouvement monter plus haut?... On portera la peine d'une si folle tentative. Outre que c'est travail perdu, l'âme en éprouve je ne sais quel dégoût. Elle ressemble à celui qui s'étant élancé pour sauter, sent tout à coup derrière lui une force qui l'arrête

(1) Œuvres, édit. Plon. 1876, t. III. p. 260.

et rend son élan inutile... Je le répète: on ne doit pas élever son esprit, mais attendre que le Seigneur l'élève lui-même"(1).

Mais revenons à des réalités plus pratiques pour nous.

Il est donc incontestable qu'une âme prudente doit s'aider d'une méthode pour réussir dans l'oraison. Mais il faut savoir s'en servir avec intelligence. Et puis n'oublions jamais que dans une œuvre aussi difficile et importante à la fois, le secours de Dieu est avant tout nécessaire.

"L'oraison, dit excellemment le père Bourgoing, n'est pas un bien de la nature, mais un don de la grâce; ce n'est pas une invention de l'esprit humain, mais une infusion du Saint-Esprit; d'où vient que nous ne pouvons pas penser pouvoir acquérir ce bien à force de bras, c'est-à-dire par l'étude et l'élévation de notre entendement, et par les efforts de notre volonté, ni aussi par l'industrie humaine et par un art composé; mais

(1) Vie, chap. XII.

plutôt le demander à Dieu en humilité, l'attendre en patience. le recevoir avec action de grâces et en user et y coopérer avec fidélité. Mais, comme il ne faut pas écarter toute méthode, je conseillerai d'en user sobrement et avec grande retenue, de l'assujettir à la grâce et la rendre entièrement soumise à l'esprit de Dieu : car de vouloir abaisser Dieu à nos pensées, et donner des bornes à son esprit c'est orgueil ; d'attirer un chacun à sa voie, c'est chose odieuse ; et se captiver à celle d'autrui est souvent dangereux"(1).

"L'art de méditer, dit à son tour le Père Roothaan, est proprement la science des Saints et dépend bien moins des enseignements de l'homme que de l'onction du Saint-Esprit et des désirs d'une volonté ferme. En vain posséderiez-vous toutes les règles que nous venons d'exposer, cette connaissance demeurera stérile si elle n'est animée d'un véritable désir de votre avancement spirituel : cette vérité est claire par elle-même. Je

(1) Direction de l'oraison, 1er avis.

dis plus, le désir de votre avancement et l'observation exacte de cette méthode seront encore sans effet, si la grâce de l'Esprit-Saint ne survient pour les rendre efficaces"(1).

La méthode ne peut tenir lieu de la grâce; elle ne tient pas lieu non plus de *l'expérience, de la pratique personnelle de l'habitude de l'oraison : fabricando fit faber.*

"Voici une simple et courte méthode, écrit saint François de Sales, en attendant que les bons livres et surtout *votre propre expérience*, vous en instruisent à fond"(2). Tel est aussi l'avis du vénérable Père Bourgoing.

"Crois-moi, chère âme, nous n'apprenons jamais si bien à prier qu'en priant et l'oraison est une bonne méthode et pratique par elle-même. Plusieurs, sans doute, recherchent divers moyens et adresses sans jamais avancer dans l'oraison, ni profiter, parce qu'ils veulent savoir et non pas faire. Feuillette le

(1) De la manière de méditer, conclusion.
(2) Vie dévote, 2e part. chap. II.

Saintes-Ecritures, regarde les exemples des Saints : tu verras partout qu'il faut commencer par faire et non pas par savoir... Je dis et j'avoue que l'étoile de la direction nous doit guider comme les Mages ; mais après cela mettons-nous en chemin, et travaillons sans nous arrêter à philosopher sur le cours de cette étoile et vouloir trop discerner et réduire toute la conduite spirituelle en art ou en science dont nous fassions profession... Peut-être que ceci paraîtra à plusieurs un paradoxe... ; mais, ami lecteur, si tu as quelque expérience des choses intérieures et que tu y sois avancé, j'espère que tu m'entendras aisément ; et si tu es encore néophyte et commençant, contente-toi de croire simplement"(1).

La méthode n'est donc pas tout. Elle est un secours humain précieux, mais qui ne remplace ni la grâce d'en haut, ni l'expérience et le travail personnel.

Elle ne doit pas non plus enlever aux âmes leur spontanéité, leur liberté de

(1) Direction de l'oraison, 3e avis.

mouvement. Elle indique par avance quelles sont dans le jardin mystique, les fleurs les plus belles et les plus embaumées, les arbres qui produisent les fruits les plus savoureux, mais elle laisse à chacun la faculté de se porter, selon son attrait, vers ceux ou celles qui auront la préférence. *Ubi spiritus Domini, ibi libertas*, là où est l'Esprit de Dieu, là est aussi la liberté. Aimons donc la méthode, mais appliquons-la sans contention d'esprit, sans contrainte du cœur, avec douceur, avec paix; et en certains cas, sachons sacrifier tel ou tel des actes qu'elle prescrit. "Il arrivera parfois, dit saint François de Sales, qu'après avoir fait la préparation de votre méditation, votre âme sentira une douce émotion qui la transportera d'un coup en Dieu : alors, Philothée, laissez toute cette méthode que je vous ai donnée; car, bien que l'exercice de l'entendement doive précéder celui de la volonté, cependant, si le Saint-Esprit opère en vous par ces impressions sur votre volonté, les saintes affections que les considérations de la méditation y doivent exciter, *n'allez plus*

[illegible] *dans votre esprit ce que vous [illegible] dans le cœur.* C'est une règle [illegible] faut toujours ouvrir le [illegible] aux affections qui y naissent, soit [illegible] les considérations, soit après. Vous [illegible] encore suivre cette règle *pour tous les actes de religion qui entrent dans la méditation*"(1).

Arrivons enfin à la troisième question que nous avons posée au début de ce chapitre : quelle méthode préférer dans la pratique de l'oraison ?

Disons d'abord qu'un fond identique se retrouve dans toutes les méthodes ; la forme et les détails d'importance secondaire seuls varient. Il n'en est aucune qui ne demande les considérations, les affections, le retour sur soi-même, la prière et les résolutions, c'est à-dire la partie essentielle de l'oraison ; le corps de l'édifice. La différence est dans le nom et l'agencement de certains actes.

Elle est aussi dans la somme de travail

(1) Vie dévote, 2e partie, chap. VIII.

demandé à l'imagination, à la mémoire ou autres facultés, et surtout dans l'usage de quelques expédients propres à faciliter le succès.

Aucune méthode ne saurait être condamnée ou blâmée.

Certaines âmes préfèreront la méthode de saint Ignace qui fait une plus large part aux facultés imaginatives. D'autres profiteront mieux avec la méthode de saint Sulpice et de saint François de Sales, où tout s'enchaîne dans un ordre merveilleux. C'est elle que nous avons adoptée, à quelque modification près; et c'est elle que nous avons exposée presque complètement, sans la nommer.

Il nous reste à en tracer un rapide tableau d'ensemble, avec les points dont nous n'avons pas été amené à parler.

La méthode embrasse trois parties: *la préparation, le corps de l'oraison et la conclusion.*

Il y a d'abord la *préparation éloignée*. Elle consiste à vivre habituellement dans une grande pureté de cœur, dans la fidélité à garder tous ses sens, intérieurs ou extérieurs, contre la vanité ou la curio

sité : ce qui ne peut se faire sans la mortification des passions. Aussi sainte Chantal insiste-t-elle sur cette dernière vertu : "Il faut que vous sachiez, mes chères filles, écrivait-elle, que l'oraison doit être tellement suivie de la mortification, qu'en même temps que nous avançons en l'oraison, nous avançions à la mortification ; et du même pas que nous y irons, aussi avancerons-nous à l'oraison ; *j'en reviens toujours là*. Il faut que la mortification *soit la planche pour entrer à l'oraison*. Nous devons être telles hors de l'oraison, que nous désirerions être pendant icelle"(1). "L'oraison sans la mortification est une viande sans sel"(2).

Il y a ensuite la *préparation prochaine*. Elle demande qu'on choisisse son sujet et qu'on trace le sommaire de ses principaux points, la veille au soir, qu'on s'efforce de se le rappeler le matin en s'habillant, et surtout qu'on se main-

(1) Œuvres. II. p. 337.
(2) Ibid. III. p. 250.

tienne dans un profond recueillement jusqu'après l'oraison. C'est le temps du *grand silence*, et tout cela a été suffisamment expliqué.

Enfin vient la *préparation immédiate*, ou commencement de l'oraison. Elle comprend trois actes :

1° se mettre en la présence de Dieu et lui rendre nos devoirs d'adoration, d'actions de grâces, d'offrande etc... 2° purifier sa conscience afin de dissiper les brumes du péché qui nous empêchent de voir le Seigneur : *Bienheureux les cœurs purs, car ils verront Dieu!* et cela par un examen rapide de nos fautes en général ou de telle en particulier, avec la récitation de l'acte de contrition ou du *Confiteor ;* 3° enfin, invoquer les lumières de l'Esprit-Saint et le secours de la sainte Vierge ou de tel autre saint, auquel nous avons dévotion.

Remarquons que ces actes préliminaires, rendus faciles par une habitude quotidienne et peu variable, doivent prendre d'ordinaire peu de temps. Mais si une âme se sentait portée à les prolonger, elle pourrait le faire sans hésiter

car ils sont aussi excellents et aussi féconds que d'autres.

Après la préparation, vient *le corps de l'oraison*, ou oraison proprement dite dont le sujet peut varier tous les jours. Il se compose de tous les fils de la trame que nous avons développés tout au long dans les premiers chapitres : les *considérations, les affections, les retours sur soi même, les demandes et les résolutions*. Nous rappelons seulement combien il importe de ne pas perdre de vue Dieu, que les actes préparatoires vous ont permis d'atteindre.

Enfin nous arrivons à la *Conclusion*, la troisième et dernière partie de l'exercice. Elle doit être relativement courte et n'exige que quelques actes. *Remercier* Dieu avec ferveur de l'audience et des faveurs qu'il vient de nous accorder ; lui *demander humblement pardon* de nos fautes et de nos négligences durant ce saint temps ; faire le *bouquet spirituel*, c'est-à-dire, cueillir, pour ; embaumer l'âme au cours de la journée, quelque pensée, quelque trait qui nous aura touché davantage ; puis mettre le tout entre

les mains de la très sainte Vierge en disant le *Sub tuum præsidium* ou un *Ave Maria.*

Et l'oraison est terminée, et l'âme peut s'en aller vaquer à ses occupations, éclairée, purifiée, fortifiée de la grâce de Dieu, disposée à répandre autour d'elle par ses exemples "la bonne odeur de Jésus-Christ."

Le voilà donc devant vos yeux, chers lecteurs, cet édifice de la méthode d'oraison. Pour ne pas vous effrayer, nous avons attendu jusqu'aux dernières pages pour le faire surgir dans ses proportions d'ensemble. Sans en parler, nous l'avons étudié partie par partie, pièce par pièce; arrivé au faîte, nous avons reconstitué le tout vous laissant le plaisir d'en constater l'harmonie, et le soin de reconnaître en toute justice que si le chemin de l'oraison est parfois pénible, du moins il est toujours lumineux et dès lors praticable aux âmes chrétiennes.

FIN

TABLE DES MATIERES

	Pages.
AVANT-PROPOS	5
CHAPITRE PREMIER.—Définition de l'oraison	7
CHAPITRE DEUXIÈME.—De la présence de Dieu dans l'oraison	15
CHAPITRE TROISIÈME.—Des considérations	24
CHAPITRE QUATRIÈME.—Des affections ..	34
CHAPITRE CINQUIÈME.—Du retour sur soi-même	44
CHAPITRE SIXIÈME.—De la demande	54
CHAPITRE SEPTIÈME.—Des résolutions ..	61
CHAPITRE HUITIÈME.—Nécessité de l'oraison—Arguments d'autorité	69
CHAPITRE NEUVIÈME.—Nécessité de l'oraison—Arguments de raison	80
CHAPITRE DIXIÈME.—Du temps de l'oraison	96
CHAPITRE ONZIÈME.—Des distractions à l'oraison	104
CHAPITRE DOUZIÈME.—Des aridités	115
CHAPITRE TREIZIÈME.—Motifs de ces aridités—Encouragements	128
CHAPITRE QUATORZIÈME.—Autres tentations contre l'oraison	146
CHAPITRE QUINZIÈME.—De la méthode ..	161